

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 67 – 2025



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON

Agir pour
la biodiversité



ISSN 0982-5878

Éditorial



La guerre en Ukraine est dramatique pour des millions de personnes, mais elle entraîne aussi une augmentation considérable de la pollution. Une étude menée par "*The Initiative on GHG accounting of war*", un groupe d'experts du climat créé pour dénoncer son impact climatique et coécrite par une scientifique ukrainienne, membre du GIEC, indique que le cap des 200 millions de tonnes équivalent CO₂ émises depuis trois ans a été atteint. Ce chiffre est difficile à concevoir pour des non-spécialistes, mais ces émissions sont équivalentes à celles annuelles de l'Autriche, de la Hongrie, de la République tchèque et de la Slovaquie réunies, ou encore aux émissions annuelles moyennes de 120 millions de voitures. *Homo sapiens* est fou !

D'autres chiffres dans un autre registre : on pense que la production d'énergie électrique dans une centrale au bois, supposé renouvelable, est beaucoup moins nocive que celle au charbon...

Oui, mais encore faut-il savoir d'où vient ce bois ! Une enquête d'Hugo CLÉMENT (émission TV « *sur le front* ») nous indique que, loin d'être alimentées pas du bois de nos forêts européennes, certaines importent du bois du Brésil ! Mais pas du bois d'une vraie forêt naturelle, non, celui de gigantesques plantations d'eucalyptus, des arbres à croissance rapide, serrés comme des sardines dans une boîte de conserve et arrosés d'herbicides à haute dose, sur des milliers d'hectares plantés après déforestation. Et comme le bois a un pouvoir calorifique inférieur à celui du charbon, le bilan est catastrophique pour les émissions de CO₂, de CH₄ et divers polluants, qui sont supérieurs de facteurs 10 ou 50 selon le polluant, si on les ramène, non pas au kilo de carburant (ce qui n'est pas très significatif), mais au Gigajoule d'énergie électrique produit par kilo de carburant ! On marche sur la tête !

NOTA du rédacteur-en-chef qui en connaît un rayon !!!! Un Gigajoule (1 GJ) égale 278 kWh.

Mais venons-en à ce numéro 67 de *l'Effraie* :

Nous reprenons ici un article qui aurait dû être publié dans la revue nationale *Ornithos*, mais cela n'avait pas été possible. Donc l'équipe Cédicnème nous raconte le premier cas de poussin né sur un toit !

Merci à Maude et au groupe jeunes de la LPO-Rhône de nous donner les résultats du comptage *Wetlands international* de janvier.

Vanessa, Loïc et moi-même, nous faisons une synthèse de toutes les observations de plongeurs rapportées dans la base naturaliste depuis 1989.

Nous reprenons un article de *Techno-Sciences.net* présentant une nouvelle découverte de fossile d'oiseau archaïque en Chine !

William s'est intéressé au Fuligule milouin, présent en plus grand nombre cet hiver à la Tête d'Or.

Nicoletta nous propose aussi un autre article sur les sites naturels de la Ville de Lyon, avec une visite au Parc de la Garde, en attendant peut-être d'autres présentations dans la ville, dans le département ou dans la Métropole de Lyon. N'hésitez pas à nous en proposer si vous fréquentez régulièrement un secteur intéressant !

Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.

Et la chronique de l'hiver 2024-25 (chinois) nous révèle quelques données étonnantes, mais c'est aussi l'occasion de constater la belle série d'observations que permet le séjour hivernal dans la région lyonnaise d'oiseaux venus d'ailleurs !

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef



Sommaire du n°67/2025

- **Éditorial**
- **Première preuve de reproduction de l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* sur une toiture de bâtiment industriel dans l'Est lyonnais**
Dominique TISSIER, Jean-Yves CHETAILLE, Camille MIRO, Paul ADLAM et Steve AUGIRON
- **Les résultats du comptage *Wetlands* 2025 dans le Rhône et la Métropole de Lyon**
Maude LAJARA, co-coordinatrice du Groupe Jeunes de la LPO-Rhône
- **Les plongeurs *Gavia sp.* observés de 1989-90 à 2024-25 dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône**
Rédaction Dominique TISSIER, Vanessa GAREL et Loïc LE COMTE
- **Un nouveau fossile d'oiseau du Jurassique découvert en Chine**
*Cédric DEPOND – d'après *Techno-Science.net**
- **Un regain des effectifs de Fuligules milouins *Aythya ferina* au Parc de la Tête d'Or durant l'hiver 2024/2025**
William GALLAND
- **Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Garde**
Nicoletta MILANI
- **Poème : l'envol des hérons**
Bernard DUBOIS
- **INFO ORNITHO :**
 - **Mise à jour de la liste des Coraciidés, Psittaculidés, Corvidés, Oriolidés, Bombycillidés, Laniidés et Sturnidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
 - **Analyses bibliographiques de quelques publications récentes**
 - **Chronique départementale : quelques données remarquables de l'hiver 2024-25**

L'EFFRAIE n°67 / 2025

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53

email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org> Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Lionel CLÉMENT, Vincent GAGET, Vanessa GAREL.

Photo de couverture : Édicnème criard, poussin, piège-photo APIE.

Photos intérieures et illustrations : Marsile PICARD, Camille MIRO, Jean-Yves CHETAILLE, M. AFONSO, Diego CHATARD-CARABALLO, Nicoletta MILANI, Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE, Philippe BOURGEAT, Jonathan LE, Patrick FOSSARD, William GALLAND.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Première preuve de reproduction de l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* sur une toiture de bâtiment industriel dans l'Est lyonnais

Dominique TISSIER¹, Jean-Yves CHETAILLE², Camille MIRO¹, Paul ADLAM¹ et Steve AUGIRON³⁻⁴

1 LPO-Rhône

2 APIE Association Porte de l'Isère Environnement

3 ECOIND-CONSULT

4 Groupe Étude et Protection de l'Édicnème criard (GEPOC)

NDLR : cet article devait être publié dans le dernier numéro d'*Ornithos* ; à la suite du départ de l'équipe rédactionnelle de cette revue nationale, cela n'a pas été possible. Nous le reprenons ici intégralement.

Introduction

L'utilisation de toitures de grands bâtiments industriels par l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* pour ses rassemblements postnuptiaux a été rapportée dans la revue *Ornithos* 29-6 en décembre 2022 (TISSIER *et al.* 2022). La population de cette espèce dans l'Est lyonnais est étudiée depuis 2015 dans le cadre d'un plan local de sauvegarde piloté par la Métropole de Lyon. Ce plan comprend des actions comme le suivi des couples, la protection des nids, le baguage de poussins, ainsi que le suivi par balise GPS mené dans le cadre du Programme National Édicnème ; elles sont réalisées localement par la LPO-Rhône et l'APIE (Association Porte de l'Isère Environnement). Le plan porte sur un territoire de 66000 ha dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône à l'est de Lyon, ainsi que sur quelques communes du département de l'Isère. Pour la synthèse du rapport d'étude 2023, voir ADLAM *et al.* 2024.

On compte environ une centaine de couples suivis de façon quasi exhaustive, de même que des rassemblements postnuptiaux (d'août à novembre) qui comportent plusieurs dizaines d'oiseaux, voire plus d'une centaine, dans un contexte d'habitat très fortement artificialisé.

On trouve encore certains couples dans des petites parcelles totalement enclavées dans une Z.I. où ils arrivent malgré tout à se reproduire ! Mais ils utilisent aussi des bassins de rétention d'eau (TISSIER 2017), des parkings, des allées et bandes gravillonnées, et, de plus en plus, des parcelles de compensation implantées par les porteurs de projets dans le cadre du plan (AUGIRON & PLARD 2023). On a constaté, dès 2016, que les oiseaux avaient adapté leur comportement en se posant de plus en plus sur des toitures après la saison de reproduction. Ceci, probablement, suite à la transformation progressive de friches et de zones agricoles en zones industrielles.

Des oiseaux avaient été vus posés sur des toits de façon occasionnelle, par exemple en cas de dérangement sur leur parcelle. Mais en 2021, les balises GPS (LE DRU *et al.* 2018, ADLAM *et al.* 2021), l'utilisation de drones et quelques visites sur des toits (avec l'autorisation des entreprises), ont révélé la présence régulière sur des toitures de nombreux grands bâtiments industriels de groupes automnaux en journée, souvent inaccessibles à l'observation directe depuis le sol (TISSIER *et al.* 2022). Des interactions vocales avaient aussi été notées au crépuscule durant toute la saison, d'avril à octobre, en provenance de toitures, en particulier dans la zone logistique de Chesnes-Nord, Isère (J.Y. CHETAILLE *obs. pers.*). Mais aucune preuve de nidification sur un toit n'avait encore été obtenue. C'est en juin 2024 qu'un premier cas de reproduction y a été constaté.

Observation

C'est sur le toit, d'environ 3 ha, d'un entrepôt de la Société Prologis, leader de l'immobilier logistique, loué à l'entreprise Rhenus *logistics-France*, dans cette zone logistique de Chesnes-Nord de la commune de Saint-Quentin-Fallavier, Isère, dans le territoire de la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère (photo n°4), que l'on a constaté pour la première fois la présence d'un poussin.

La présence d'un couple dans l'emprise de cet entrepôt et à proximité était connue de l'APIE depuis 2016, avec notamment une reproduction en pied de façade en 2022, pendant laquelle le couveur, souvent dérangé par le passage des véhicules, et surtout son partenaire, allaient fréquemment sur le toit. Ces envols fréquents vers la toiture ont-ils incité ces oiseaux à s'installer finalement sur le toit en 2024 ? Ceci traduirait une modification de comportement individuelle, plutôt qu'une stratégie collective ?

De bons contacts avaient été noués avec les équipes de direction de Prologis et de Rhenus. Une sensibilisation de l'entreprise Rhenus avait été faite par l'association et un retard de tonte des pelouses avait pu être négocié en 2022 afin de préserver d'éventuels poussins. Des observations très régulières pendant l'été 2024 laissaient penser à une nouvelle reproduction quelque part en périphérie du bâtiment. Mais, le 18 juin 2024, lors d'une opération de maintenance, un technicien de l'entreprise Rhenus, a découvert un poussin sur le toit. Ce poussin a pu être bagué (E64) le 27 juin par Camille MIRO et Paul ADLAM de l'équipe LPO (photos n°6 & 7). Il semblait en bonne santé et âgé d'environ 4 semaines, puisque sans les fins traits noirs du plumage qu'on observe avant trois semaines (BOURGOGNE & TISSIER 2017). Cinq pièges-photos ont alors été installés sur le toit par les membres de l'APIE pour suivre le comportement des adultes et du poussin (photos n°8 à 11).

Le poussin se tenait, le 18 comme le 27 juin, près d'une bouche d'évacuation des eaux de pluie (photos n°1 & 2) où il y avait une petite couche de très fins gravillons accumulés par le lessivage du revêtement. Aucune trace, cependant, d'ébauche de nid, type mosaïque de petits cailloux, mais ceux-ci ont pu être emportés par les pluies.



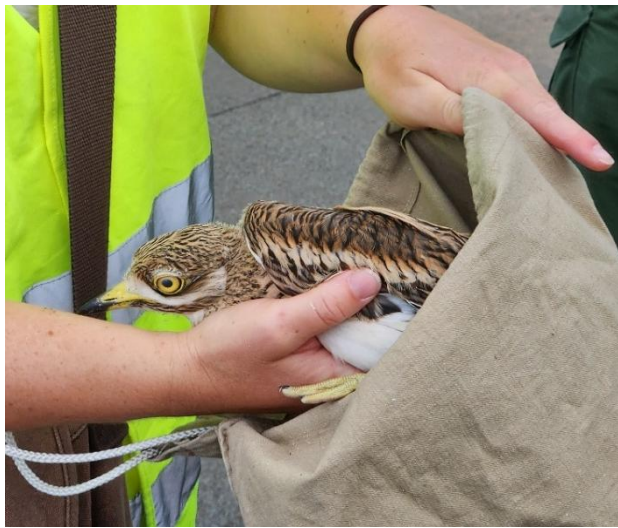
Photos n°1 & 2 : vue aérienne des bâtiments Prologis, source *Google earth* - poussin sur le toit, juin 2024, M. AFONSO
Étoile : emplacement de découverte du poussin le 18 juin 2024.



Photo n°3 : zone logistique de Chesnes-Nord, source *Google earth*. Noter la présence de bassins et de zones agricoles avec prairies et cultures au nord de la zone.



Photos n°4 & 5 : bâtiment Prologis, Saint-Quentin-Fallavier, juin 2024, Jean-Yves CHETAÏLLE



Photos n°6 & 7 : poussin d'œdicnème criard, Saint-Quentin-Fallavier, juin 2024, Jean-Yves CHETAÏLLE & Camille MIRO

Discussion

En juin 2022, dans un autre site industriel de Saint-Priest (Métropole de Lyon), une balise GPS signalait de fréquents stationnements prolongés d'un oiseau sur une toiture en pleine période de reproduction. Une visite sur le toit avait permis de détecter quelques graviers disposés en cercle dans la zone la plus fréquentée, ainsi que la présence d'un couple (dont l'oiseau équipé de la balise). Mais aucun autre indice de reproduction n'avait été trouvé.

La nidification en toiture pourrait sembler difficile, car la présence de proies en quantité suffisante pour le nourrissage des poussins y semble peu probable. Comme quelques autres limicoles, l'œdicnème nourrit ses petits jusqu'à l'envol. Les adultes peuvent cependant facilement aller chasser au sol à proximité, ou même dans la zone industrielle, en particulier sur les pelouses qui bordent les bâtiments et les parkings, de nuit ou même en journée (photo n°3).

On peut s'interroger sur la survie de la ponte aux fortes pluies d'orage et aux températures à la surface de ces revêtements sombres. En tout cas, ce poussin a bien été nourri correctement au vu des mesures de sa masse (357 g) et de la taille du tarse (77 mm) qui sont bien dans les moyennes observées dans le cadre du programme national ! Dans le cas présent, il bénéficiait même d'une rambarde qui l'empêchait de s'approcher dangereusement du bord !

La ponte a-t-elle bien eu lieu sur le toit ? En mars 2021, à Genas (Rhône/Est lyonnais), on avait noté le déplacement d'un nid avec des œufs dans une friche, mais seulement de quelques dizaines de centimètres au sol (D. TISSIER *obs. pers.*). Signalons aussi l'observation en 2023 à la Verpillière, commune voisine du site de Chesnes-Nord, d'un adulte (bague B38) transportant à pied dans son bec, sur une dizaine de mètres au sol, un œuf demi-éclos, avec le poussin dépassant en partie de

l'ouverture (J.Y. CHETAÏLLE *obs. pers.*). Cependant le transport en vol d'un poussin, voire même d'un œuf, paraît hautement improbable, compte-tenu de la hauteur du bâtiment d'environ 20 mètres.

La littérature consultée ne mentionne pas de cas de nidification sur des toits. VAUGHAN (2005), dans son ouvrage pourtant très complet sur l'espèce, ne mentionne pas ce type d'habitat, mais il est vrai qu'il date déjà de 20 ans.

Dans l'Est lyonnais, la situation de cette population est particulière, du fait de l'implantation de zones industrielles de plus en plus nombreuses avec de grands bâtiments aux toitures gigantesques, essentiellement affectés à la logistique pour le transport de marchandises par camion, compte-tenu de la proximité de l'aéroport Saint-Exupéry et de lignes ferroviaires stratégiques. Ces implantations sont, somme toute, assez récentes, à partir du début des années 1990. L'espèce étant très philopatride, elle s'accroche à des secteurs autrefois essentiellement agricoles. Elle utilise ainsi les carrières, bassins de rétention, aérodromes, parkings et arrière-cours d'entreprises. Les parcelles aménagées en mesure compensatoire sont aussi de plus en plus utilisées, avec, par exemple, 17 nichées pour 13 couples et 12 poussins en 2023 sur 27 parcelles (ADLAM *et al.* 2024).

L'installation sur les toits a débuté en 2016 pour les rassemblements postnuptiaux et l'hivernage, comme constaté lors des comptages des oiseaux au sol de 2014 à 2020 (TISSIER 2020). À Chesnes-Nord, les derniers rassemblements observés en parcelle agricole datent de 2015 (Didier BOGEY/APIE *obs. pers.*). La nidification sur une toiture au beau milieu d'une zone industrielle, qui morcèle les zones traditionnelles de nidification, n'est donc pas complètement surprenante.

Ces toitures industrielles sont toujours horizontales, avec un revêtement fait souvent de plaques bitumées (photo n°5), et des lanterneaux qui donnent un peu d'ombre en cas de canicule. Les oiseaux n'y sont quasiment jamais dérangés et à l'abri des chats, qui hantent les parcelles agricoles et industrielles, et des promeneurs, souvent peu soucieux de la faune sauvage. D'autres cas de nidification en toiture ont été rapportés, par exemple pour des laridés au Mans (NOEL 2022).



Couple d'Edicnemes criards et poussin.
Dessin de Marsile PICARD



Photo n°8 : couple d'Edicnèmes criards sur le toit du bâtiment, juin 2024, piège-photo APIE

Conclusion

L'observation d'un poussin sur la toiture d'un bâtiment industriel en juin 2024 dans l'Est lyonnais a permis de confirmer l'utilisation des toits de grands bâtiments par l'espèce, comme déjà constaté depuis 2016 pour les rassemblements postnuptiaux. C'est le premier cas connu de reproduction dans ce type d'habitat.

Les prochaines années permettront de vérifier s'il s'agit là d'un cas ponctuel ou d'une tendance à plus long terme, par l'utilisation plus importante de pièges-photos et de drones, en collaboration avec les responsables d'entreprises, qui, pour la plupart, sont très satisfaits de la présence d'une espèce protégée à valider dans leur plan d'action RSE !

Dominique TISSIER, Jean-Yves CHETAÏLLE, Camille MIRO, Paul ADLAM et Steve AUGIRON

Remerciements


Merci à tous les participants au programme de sauvegarde, salariés et bénévoles, merci aux personnel et directeurs de Rhenus *logistics*, Prologis, Parcolog, CEVA *logistics*, GXO *logistics*, Geodis, Azenn, La Poste, Mécalux, Iron Mountain. Merci en particulier à M. AFONSO, technicien de maintenance, et à Mme BAILLY, responsable Q.S.E, de la société Rhenus *logistics*. Merci également à Marsile PICARD pour son dessin.


Bibliographie

- ADLAM P., RICHARD F., MIRO C. & TISSIER D. (2024). Plan de Sauvegarde de l'Edicnème criard dans l'Est lyonnais (ADLAM *et al.*) : fiche de synthèse pour l'année 2023, rédaction D. TISSIER. *L'Effraie* n°63, 41-43, LPO-Rhône, Lyon.
- ADLAM P., MIRO C., TISSIER D. & AUGIRON S. (2021). Suivi par émetteur GPS des Edicnèmes criards du Grand Est lyonnais : premiers résultats pour les oiseaux équipés en 2020. *L'Effraie* n°54, 45-55, LPO-Rhône, Lyon.
- AUGIRON S. & PLARD F. (2023). Plan Local de Sauvegarde de l'Edicnème criard dans l'Est Lyonnais. Rapport final ECOIND-consult, 140 pages.
- BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2017). Détermination de l'âge des poussins d'Edicnèmes criards, identification des juvéniles et dimorphisme sexuel. *L'Effraie* n°44 : 15-40. LPO Rhône, Lyon.

- **LE DRU A., BOURGOGNE V. & ADLAM P. (2018).** Premiers poussins d'Édicnèmes criards bagués à Lyon Métropole. *L'Effraie* n°48 : 62-69. LPO-Rhône, Lyon.
- **NOEL F. (2022).** Une colonie mixte de laridés sur des toits de bâtiments industriels du Mans, Sarthe. *Ornithos* 29-2, 134-135.
- **TISSIER D. (2017).** Nidification de l'Édicnème criard dans des bassins de rétention d'eau en région lyonnaise. *Ornithos* 24-5, 272-277.
- **TISSIER D. (2020).** Hivernage d'un groupe d'Édicnèmes criards dans le Grand Est lyonnais en 2019-20. *L'Effraie* n°50 : 18-26. LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., CHETAÏLLE J.Y., MIRO C., ADLAM P. & AUGIRON S. (2022).** Utilisation de toits industriels par l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans l'Est lyonnais. *Ornithos* 29-6 : 337-346.
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005).** The Stone Curlew *Burhinus oedicnemus*. Isabelline Books, Falmouth, 345 pages.

NOTA : tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur le site biblio.lpo-aura.org.

 Résumé : depuis 2016, des groupes d'Édicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* sont observés sur les toits de bâtiments industriels de l'Est lyonnais en rassemblements postnuptiaux et en hivernage. En juin 2024, c'est l'observation d'un poussin sur un toit d'une zone industrielle de la commune de Saint-Quentin-Fallavier (Isère) qui a amené la première preuve de reproduction sur une toiture pour cette espèce qui fait l'objet d'un programme local de sauvegarde piloté par la Métropole de Lyon.

 Summary: since 2016, groups of Stone Curlews *Burhinus oedicnemus* have been observed on the roofs of industrial buildings in east Lyon during post-breeding roosts and wintering. In June 2024, it is the observation of a chick on a roof of an industrial area of the commune of Saint-Quentin-Fallavier (Isère) which brought the first proof of breeding on a roof for this species which is the subject of a local conservation program piloted by la Métropole de Lyon.


 Resumen: desde 2016, se observan grupos de alcaravão-comum *Burhinus oedicnemus* en los tejados de edificios industriales del este de Lyon en reuniones postnupciales e invernada. En junio de 2024, es la observación de un polluelo en un tejado de una zona industrial del municipio de Saint-Quentin-Fallavier (Isère) que ha traído la primera prueba de reproducción en un tejado para esta especie que es objeto de un programa local de salvaguardia dirigido por la Métropole de Lyon.



Photo n°9 : Édicnèmes criards, jeune et adulte, sur le toit du bâtiment, juillet 2024, piège-photo APIE



Photo n°10 : jeune *Cedicnème criard* bagué sur le toit du bâtiment, juillet 2024, piège-photo APIE



Photo n°11 : *Cedicnèmes criards*, jeune et adulte, sur le toit du bâtiment, juin 2024, piège-photo APIE

Les résultats du comptage international *Wetlands* 2025 dans le Rhône et la Métropole de Lyon

Maude LAJARA, co-coordinatrice du Groupe Jeunes de la LPO-Rhône

Introduction

Du vendredi 10 au samedi 11 janvier 2025, c'était le *Wetlands*. Le comptage permet d'estimer la répartition et les effectifs des populations d'oiseaux d'eau présents sur les sites d'hivernage. En analysant les données recueillies sur l'ensemble des pays participants, il est possible d'estimer la taille des populations et d'observer leurs tendances, ce qui permet de déterminer leur statut de conservation en tenant compte des menaces et pressions spécifiques exercées sur les espèces.

Les conditions météorologiques de cet hiver n'étaient pas les plus favorables et ont pu avoir un impact sur le nombre d'individus et d'espèces présentes. En effet, l'automne 2024 est resté plus chaud que les normales saisonnières. Le mois de novembre a été marqué par un temps agité, avec de fortes rafales de vent dans la région et des températures variant entre douceur et fraîcheur. En décembre, le mois a commencé dans une grande douceur, avec des températures loin d'être hivernales, avant de se conclure par un temps beaucoup plus froid, accompagné de vents forts. Janvier 2025 était assez doux, la température moyenne était de +1,4°C par rapport aux normales de saison régionales. Le jour du comptage au Grand Parc de Miribel-Jonage, le samedi 11 janvier, le vent était de sortie, mais les lacs n'étaient pas gelés.

Observations

Dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, nous avons comptabilisé un total de **4300 individus** appartenant à **38 espèces** (hors hybrides et espèces indéterminées).

Ce sont 557 oiseaux de moins que l'année dernière (4857 en 2024) et 2 espèces absentes. La première espèce concernée est le Plongeon arctique *Gavia arctica* dont un adulte s'était manifesté au Lac des Pêcheurs au Grand Parc de Miribel-Jonage. En deuxième lieu, la Macreuse brune *Melanitta fusca* dont un mâle et une femelle immatures avaient séjourné au Grand Large courant janvier 2024 (observées du 12 au 20 janvier).

Ce *Wetlands* 2025 a toutefois été marqué par la présence de quelques espèces peu communes : une Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus* à la carrière d'Arnas (non recensée en 2024, mais toujours extrêmement discrète), un Plongeon imbrin *Gavia immer* à la Gravière de Bourdelan d'Anse, ainsi que le Cormoran pygmée *Microcarbo pygmaeus* du Grand Parc.



Photo n°1 : cormorans et héron à la Tête d'Or, D. TISSIER

Comme les années précédentes, la Foulque macroule *Fulica atra* est l'espèce la plus abondante avec 1221 individus. On retrouve ensuite la Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* et le Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*, avec respectivement 571 et 522 individus. Du côté des Anatidés, le Canard colvert *Anas platyrhynchos* arrive en tête de liste avec un total de 431 individus comptés, suivi du Fuligule milouin *Aythya ferina* avec 370 oiseaux. La Nette rousse *Netta rufina* et la Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

surviennent ensuite : 230 individus pour la nette et 215 pour la sarcelle. Le Grèbe huppé *Podiceps cristatus* et le Héron cendré *Ardea cinerea* ont passé la barre des 100 individus : nous avons recensé 158 grèbes et 102 hérons.

Concernant les oiseaux moins communs et parfois plus farouches, en plus des trois espèces mentionnées plus haut, nous avons inventorié un mâle et une femelle de Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*, un Râle d'eau *Rallus aquaticus*, ainsi que trois Ouettes d'Égypte *Alopochen aegyptiaca* en vol, au lac des Allivoz au Grand Parc. Et pour finir, la présence de trois Harles bièvres *Mergus merganser*, deux mâles et une femelle, au Parc de la Tête d'Or, Lyon.

Espèces / Sites	Grand Parc Miribel-Jonage	Pierre Bénite Saint-Fons	Parc de la Tête d'Or	De Condrieu à St-Cyr-sur-le-Rhône	Bourdélan et Colombier Anse	Carrière VICAT Arnas	Gravière de Taponas Belleville	Lac des Sablons Belleville	EFFECTIF TOTAL PAR ESPECES
Aigrette garzette	2	0	1	2	0	0	0	0	5
Bécassine des marais	6	0	0	0	0	0	0	0	6
Bécassine sourde	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Berg. des ruisseaux	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Bergeronnette grise	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Bouscarle de Cetti	2	0	0	0	0	0	0	0	2
Bruant des roseaux	11	0	0	0	0	0	0	0	11
Canard chipeau	4	0	0	0	0	0	0	0	4
Canard colvert	268	1	28	36	61	34	0	3	431
Canard pilet	0	0	0	0	0	4	0	0	4
Canard souchet	6	0	0	0	0	26	0	0	32
Chevalier guignette	1	0	0	0	0	0	0	1	2
Cisticole des joncs	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Cormoran pygmée	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Cygne tuberculé	34	2	0	4	6	3	0	1	50
Foulque macroule	1161	0	3	0	5	41	0	11	1221
Fuligule milouin	353	0	14	0	0	3	0	0	370
Fuligule morillon	49	0	44	0	0	0	0	0	93
Gallinule poule-d'eau	15	0	12	14	0	0	0	1	42
Garrot à oeil d'or	2	0	0	0	0	0	0	0	2
Goéland brun	2	0	0	2	0	0	0	0	4
Goéland cendré	8	0	0	0	0	0	0	0	8
Goéland leucophée	45	22	0	2	2	1	0	1	73
Grand Cormoran	287	13	0	88	103	19	5	7	522
Grande Aigrette	2	0	0	0	2	4	1	0	9
Grèbe castagneux	38	0	2	1	10	1	0	3	55
Grèbe huppé	96	0	3	5	7	34	8	5	158
Harle bièvre	0	0	3	0	0	0	0	0	3
Héron cendré	39	3	8	14	22	13	1	2	102
Martin-pêcheur d'Europe	2	0	0	0	0	4	0	1	7
Mouette rieuse	423	74	12	61	0	1	0	0	571
Nette rousse	230	0	0	0	0	0	0	0	230
Ouette d'Égypte	3	0	0	0	0	0	0	0	3
Plongeon imbrin	0	0	0	0	1	0	0	0	1
Râle d'eau	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Sarcelle d'hiver	186	0	0	0	4	25	0	0	215
Tadorne de Belon	3	0	0	0	1	0	0	0	4
Vanneau huppé	0	0	0	0	0	30	0	0	30
Canard domestique	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Canard hybride indéterminé	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Goéland indéterminé	22	0	0	0	0	0	0	0	22
EFFECTIF TOTAL PAR SITE	3307	115	130	229	224	244	15	36	4300

Tableau n°1 : résultats du comptage *Wetlands international* 2025 dans le Rhône et la Métropole de Lyon

Conclusion et remerciements

À l'instar des années précédentes, les résultats du comptage dans le Rhône et la Métropole de Lyon apparaissent contrastés. La diversité des espèces comptabilisées reste satisfaisante et ravit les bénévoles lors des comptages. Malgré cela, les faibles effectifs relevés, qui paraissent suivre une tendance décroissante au fil des ans, restent peu réjouissants. Pour comparaison, en 2015, le nombre total d'oiseaux recensés s'élevait à 8421, contre 4300 cette année, soit presque moitié moins en 10 ans.

Il reste à déterminer si les conditions météorologiques influencent annuellement ces variations ou si les écarts de données sont dus à d'autres menaces et pressions (perte et dégradation des habitats, pollution de l'eau, changements climatiques, perturbations humaines, etc.).

Un grand merci à tous les participants bénévoles qui ont bravé le froid et le vent pour aider au comptage ! En cette année 2025, nous étions un total de 70 bénévoles répartis sur les 8 sites. Pour plus de détail, il y avait 43 bénévoles répartis dans le Grand Parc de Miribel-Jonage, 5 pour le suivi du Rhône **aval** de Condrieu jusqu'à Saint-Cyr-sur-le-Rhône, 6 bénévoles au Parc de la Tête d'Or, 7 pour Arnas et Belleville, également 7 à la gravière et au plan d'eau d'Anse, et pour finir, un duo au barrage de Pierre-Bénite et Saint-Fons.

Merci également à Eloïse SOUCHE, salariée LPO Rhône et co-coordinatrice du Groupe Jeunes LPO-Rhône, pour la relecture de l'article.

Rédaction : Maude LAJARA, co-coordinatrice du Groupe Jeunes LPO-Rhône.



Photo n°2 : groupe *Wetlands* au Parc de Miribel-Jonage, 11/01/2025, Diego CHATARD-CARABALLO.

Les plongeurs *Gavia sp.* observés de 1989-90 à 2024-25 dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône

Rédaction Dominique TISSIER, Vanessa GAREL & Loïc LE COMTE

Introduction

Les plongeurs sont de grands oiseaux aquatiques vivant dans le nord de l'Europe et de l'Amérique et qu'on n'observe en France qu'en migration ou en hivernage.

Ils sont le plus souvent observés sur le littoral, mais beaucoup plus rarement à l'intérieur des terres.

En région lyonnaise, on note un ou deux oiseaux presque chaque hiver (RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025), mais le changement climatique pourrait rendre ces observations de plus en plus rares.

Il nous a semblé intéressant de reprendre les citations des trois espèces rapportées dans nos archives, dans les archives du CORA-Rhône et dans la base de données *faune-rhone.org* depuis les premières données de 1990.

Ajoutons-y les précieuses anciennes mentions de Léon OLPHE-GALLIARD (1891), telles que reprises dans *l'Effraie* n°48 :

COLYMBUS SEPTENTRIONALIS. Plongeur catmarin *Gavia stellata*

Pas rare en Hiver. Jeunes.

COLYMBUS ARCTICUS. Plongeur arctique *Gavia arctica*

Plus rare que le *C. septentrionalis*. Jeunes.

Description

Dans l'ordre des Gaviiformes, l'unique famille des Gaviidés comprend seulement cinq espèces de plongeurs (*loon* ou *diver* en anglais), appelés huarts par les canadiens francophones, dont les aires de répartition sont circumpolaires et se situent dans l'holarctique (DEL HOYO 2020). Ce sont :

Le Plongeur catmarin <i>Gavia stellata</i>	Amérique du Nord et Groenland, nord de l'Eurasie
Le Plongeur arctique <i>Gavia arctica</i>	Scandinavie, nord de la Russie
Le Plongeur du Pacifique <i>Gavia pacifica</i>	Alaska et extrême nord-est de la Russie
Le Plongeur imbrin <i>Gavia immer</i>	nord de l'Amérique, Groenland et Spitzberg
Le Plongeur à bec blanc <i>Gavia adamsii</i>	extrême nord de la Russie et de l'Alaska

Seules trois, le catmarin, l'arctique et l'imbrin, ont été notés en région lyonnaise.

Comme ils doivent courir sur l'eau pour décoller, on ne les voit souvent que sur des plans d'eau d'assez grande surface, comme le Lac des Eaux-Bleues de Miribel-Jonage, le Grand Large, la gravière d'Arnas ou, il y a plus longtemps, le barrage de Pierre-Bénite, etc... Ils se nourrissent de poissons et d'invertébrés aquatiques (crustacés, mollusques, insectes), et de plus en plus d'écrevisses américaines malencontreusement introduites, qu'ils pêchent en enfonçant à moitié la tête sous l'eau pour les repérer malgré les reflets. Tous ont le corps profilé pour la nage, les pattes très en arrière du corps comme celles des grèbes et les doigts palmés pour se propulser sous l'eau où ils peuvent rester immergés de 50 à 120 secondes, jusqu'à 6-10 mètres de profondeur, en ressortant parfois jusqu'à une centaine de mètres plus loin. Ils ont des cris extrêmement sonores, mais que l'on n'entend qu'aux sites de nidification.

Les trois espèces sont en régression en Europe, probablement à cause des pollutions aux pesticides et au mercure, qui affectent la réussite des pontes, et aux dérangements humains autour des zones de reproduction.

Nous ne reprendrons pas ici la description des plumages et les critères d'identification. Le lecteur pourra consulter le blog de Marc DUQUET :

DUQUET M. (2025). Plongeurs d'hiver – marcduquet.com

et les guides de référence (HUME *et al.* 2023, MULLARNEY *et al.* 2010, VAN DUIVENDIJK 2024).

Plongeon catmarin *Gavia stellata*

Le mot catmarin signifie « chat de mer », peut-être en référence à l'un de ses cris. Appelé aussi Plongeon à gorge rouge, c'est le plus petit des plongeurs (53 à 69 cm). Le mâle est un peu plus gros que la femelle.

Observations (27 ind.) :

Hiver 1991-92	Grand Large : 3 du 21 au 23 décembre, 1 à Pierre-Bénite le 8 février
Hiver 1993-94	Grand Large et Miribel-Jonage : 1-2 en novembre
Hiver 1999-2000	Miribel-Jonage : 1 en décembre et 1 en janvier
Avril 2003	Grand Large : 1 du 7 au 17
Décembre 2003	Miribel-Jonage : 1
Décembre 2004	Grand Large : 1
Février 2006	Grand Large : 1 le 4
Décembre 2007	Grand Large : 1 tout le mois
Janvier 2009	Bourdelan d'Anse : 1 du 4 au 8 confluent : 1 le 6
Hiver 2009-10	Bourdelan d'Anse : 1 du 27 décembre au 16 mars
Hiver 2013-14	Arnas : 1 les 1-2 déc. et 1 le 4 janvier Miribel-Jonage : 1 du 21 décembre au 8 janvier
Hiver 2015-16	Arnas : 1 du 26 janvier au 13 février
Hiver 2016-17	Miribel-Jonage et Grand Large : 1 du 6 janvier au 11 février
Hiver 2019-20	Arnas : 1 du 1 ^{er} au 5 novembre
Novembre 2020	Arnas : 1 du 13 au 18
Décembre 2021	Grand Large : 1 le 12 Miribel-Jonage : 1 le 20
Décembre 2022	Miribel-Jonage : 1 le 12
Hiver 2024-25	Base nautique d'Anse : 1 à partir du 20 janvier et jusqu'à début mars



Plongeon catmarin, Arnas, novembre 2019, Fred LE GOUIS



P. catmarin, Miribel-Jonage, janv. 2017, Hubert POTTIAU



Plongeon catmarin, Miribel-Jonage, janvier 2014, Hubert POTTIAU (à gauche) et décembre 2013, Jean-Marie NICOLAS



Un des oiseaux, celui de Miribel-Jonage en janvier 2017, a été vu au moins deux fois avec un fil de pêche dans le bec du 9 au 11 janvier, mais sans fil ensuite !

Plongeon arctique *Gavia arctica*

Plongeon de taille moyenne (58 à 73 cm, la taille d'une oie), il est souvent le plus difficile à identifier, car intermédiaire entre les deux autres. On notera le front droit avec le dessus de la tête moins rond que celui du catmarin, le bec en poignard, assez long et droit, et souvent une tache blanche à l'arrière des flancs, visible quand l'oiseau ne nage pas trop enfoncé dans l'eau.

Le mâle est un peu plus gros que la femelle.

Observations (20 ind.) :

Janvier 1991	Grand Large : 1 le 1 ^{er} janvier
Décembre 1993	Miribel-Jonage : 1 le 18
Hiver 1996-97	Grand Large : 1 le 2 et le 9 février
Hiver 1997-98	Miribel-Jonage : 1 le 11 novembre
Décembre 2001	Grand Large : 1 le 31
Avril 2003	Miribel-Jonage : 1 le 19
Hiver 2009-10	Grand Large : 1 du 16 janvier au 7 février, puis le 17 février et du 19 au 26 mars, puis du 16 au 26 avril Anse : 1-2 du 24 au 30 janvier, 1 du 8 au 16 février
Hiver 2011-12	Miribel-Jonage : un séjour long et tardif du 14 avril au 20 mai
Hiver 2013-14	Grand Large : 1 les 20-21 novembre Anse : 1 le 29 décembre
Hiver 2016-17	Grand Large : 1 le 13 novembre
Novembre 2020	Barrage de Pierre-Bénite : 1 probable le 30
Hiver 2023-24	Miribel-Jonage : 1 du 12 janvier au 2 février (2 le 18 janvier)



Plongeon arctique, Miribel-Jonage, janvier 2024, Alexandre AUCHÈRE (à gauche) & Loïc LE COMTE



Plongeon arctique, Miribel-Jonage, janvier 2024, L. LE COMTE



P. arctique, Grand Large, janvier 2021, Hubert POTTIAU

Plongeon imbrin *Gavia immer*

Le Plongeon huard, comme le nomment les québécois, est le plus grand des trois (68 à 90 cm) et le plus rare en France et en Europe.

Observations (22 ind.) :

Hiver 1988-89	Miribel-Jonage : 1
Janvier 1990	Miribel-Jonage : 1 le 2 janvier
Hiver 1991-92	Barrage de Pierre-Bénite : 1 le 12 janvier et 1 le 8 février (le même ?)
Hiver 1998-99	Miribel-Jonage : 1 le 30 octobre, 2 du 14 au 28 novembre, 2 le 10 janvier
Janvier 2003	Parc de la Tête d'Or : 1 du 18 au 29 janvier
Décembre 2006	Miribel-Jonage : 1 du 10 au 16
Hiver 2007-08	Grand Large : 1 du 10 janvier au 9 février
Hiver 2008-09	Grand Large : 1 du 24 novembre au 15 décembre, puis 2 jusqu'au 9 janvier
Hiver 2009-10	Grand Large : 1 pour un très long séjour du 5 décembre au 26 mars
Hiver 2011-12	Miribel-Jonage : 1 le 7 janvier
Hiver 2013-14	Base nautique, Anse : 1 du 9 février au 13 février
Hiver 2014-15	Base nautique, Anse : 1 du 5 janvier au 18 février
Hiver 2019-20	Base nautique, Anse : 1 du 11 novembre au 15 décembre
Hiver 2023-24	Arnas : 1 du 13 janvier au 16 mars Miribel-Jonage : 1 le 21 janvier
Hiver 2024-25	Base nautique, Anse : 1 du 30 décembre au 23 février



Plongeon imbrin, Anse, janvier 2025, Léandre COMBE

Plongeon imbrin, Arnas, février 2024, Loïc LE COMTE

Noter le bec fort et droit, le front droit et le dessus de la tête assez plat, paraissant parfois un peu anguleux. Une encoche blanche est souvent bien apparente au cou, au-dessus d'un demi-collier sombre



© P. MASSET

Plongeon imbrin, Arnas, janvier 2024, Pierre MASSET



G.B.

Plongeon imbrin, Anse, novembre 2019, Guillaume BROUARD

Discussion

Comme déjà noté par OLPHE-GALLIARD, presque tous les oiseaux vus correctement en région lyonnaise ont été décrits en plumage de premier hiver, caractérisé surtout par un dos écailleux et l'avant du cou blanc. Pour les voir dans leur magnifique plumage nuptial, il faudra voyager au-delà du cercle

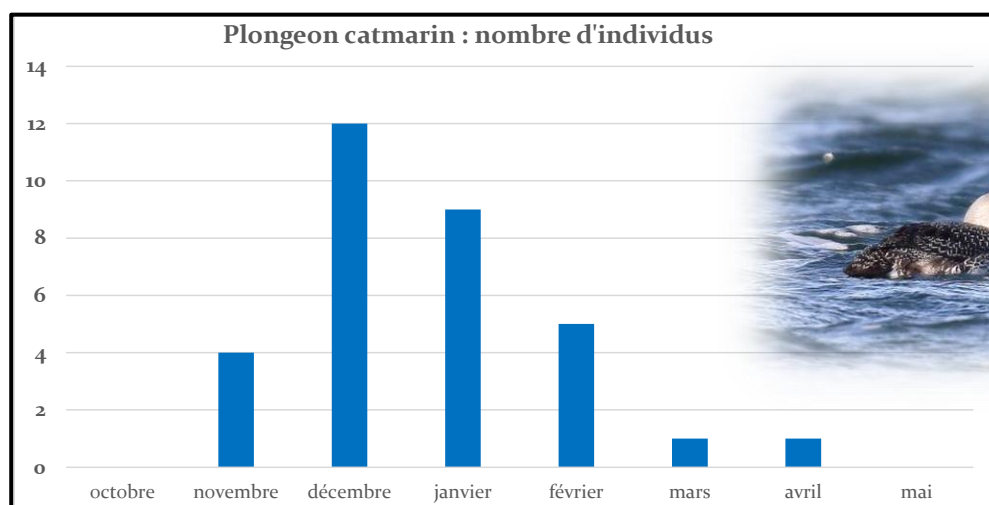
polaire ou avoir la chance d'observer quelques adultes en avril-mai, par exemple à l'île de Ré ou sur les côtes bretonnes, quand ils remontent vers leur site de nidification.

Les oiseaux des trois espèces hivernent en mer ; en France, ils sont en grande majorité présents sur le littoral de la Manche et de l'Atlantique, mais ils ne vont guère au-delà de la Charente-Maritime et encore moins vers les côtes de la péninsule ibérique (DUQUET 2025). Ils sont moins fréquents sur le littoral méditerranéen (Camargue surtout) et les mentions à l'intérieur des terres restent très rares (DUBOIS *et al.* 2008), provenant souvent de l'Alsace (cours du Rhin) et des lacs de Champagne-Ardenne.

La plupart des individus notés en France viennent probablement majoritairement de Scandinavie et de l'ouest de la Russie, mais aussi du Groenland, d'Islande et d'Écosse. Les nicheurs quittent les zones de reproduction nordiques vers septembre-octobre, en raison du froid, mais surtout de la raréfaction de leurs proies en hiver (ZUCCA 2024, DUQUET 2021). Ceux qui arrivent chez nous sont donc vus fin octobre, mais surtout de novembre à janvier-février. Ceux qui sont notés en février-mars sont probablement des oiseaux en migration pré-nuptiale remontant vers la Scandinavie et la Russie (graphes n°1, 2 & 3). Ils sont encore notés en avril ou exceptionnellement en mai (max 20 mai 2012).

Les quatre principaux lieux d'observation étant très prospectés, on a fait l'hypothèse que les citations dans la base qui s'étalent sur une période plus ou moins longue au même endroit font état du même individu. Le décompte des oiseaux observés est très voisin pour les trois espèces, un peu supérieur toutefois pour le P. catmarin (27-20-22).

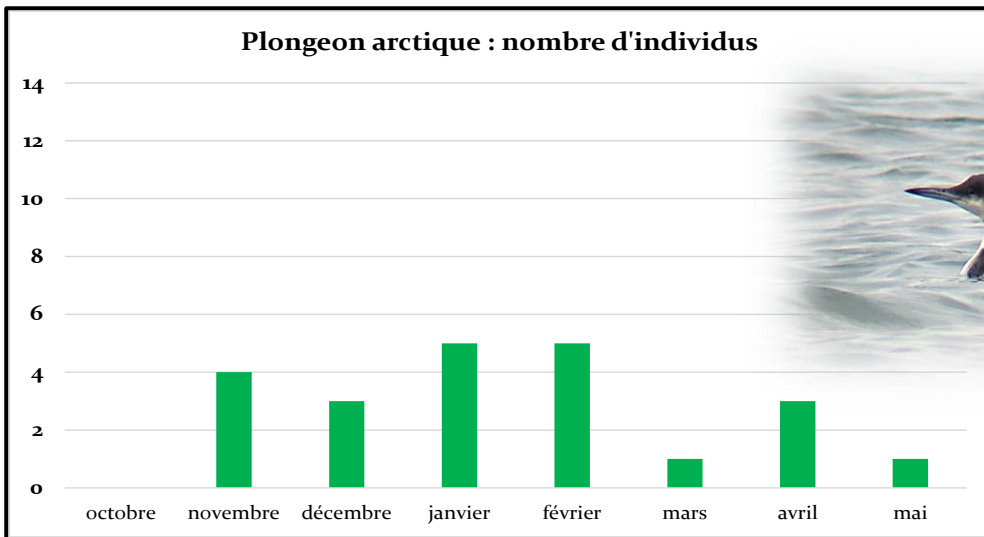
On voit que beaucoup d'oiseaux ne restent qu'un seul jour, d'autres plusieurs jours, mais qu'il y a parfois de longs séjours de plus d'un mois, voire de plus de deux mois : max 80 jours (27/12 au 16/03) pour un catmarin à Anse, pendant l'hiver 2009-10, et 111 jours (5/12 au 26/03) pour un imbrin au Grand Large le même hiver 2009-10. Cet hiver 2009-10 (qui a vu aussi 7 arctiques), décembre 2009 et janvier 2010, a vu une météo très mauvaise, avec un froid inhabituel et beaucoup de neige en Grande-Bretagne et en Irlande. Le mois de janvier 2010 (du 4 au 12) correspond au dernier coup de froid remarquable qu'ait connu la France. L'hiver s'est terminé par deux tempêtes majeures, dont la tempête Xynthia en France.



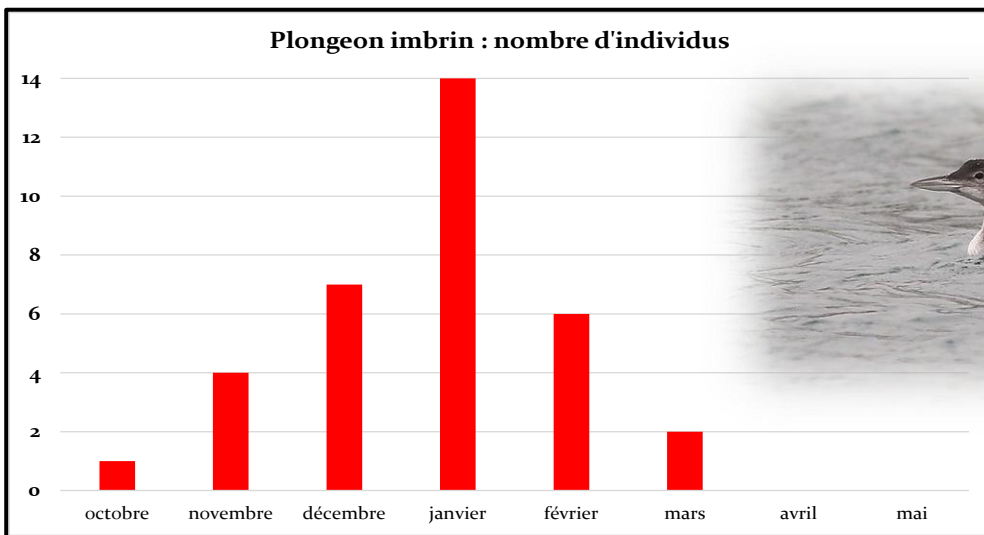
Graphe n°1 : nombre de Plongeurs catmarins par mois observés dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône de 1989 à 2025

Le graphe n°1 montre clairement que les séjours et passages du Plongeon catmarin se situent essentiellement dans les 4 mois de novembre à février. Rien ou presque en dehors de cette période. Comme il n'y a que 10 hivers (27%) où un oiseau séjourne plus de 4 jours, on peut donc estimer que cette espèce est visible chez nous plutôt en halte migratoire. Notons 19 hivers sur 37 analysés (51%) sans mention aucune. Mais par contre 7 hivers de suite avec mentions, de 2002-03 à 2009-10.

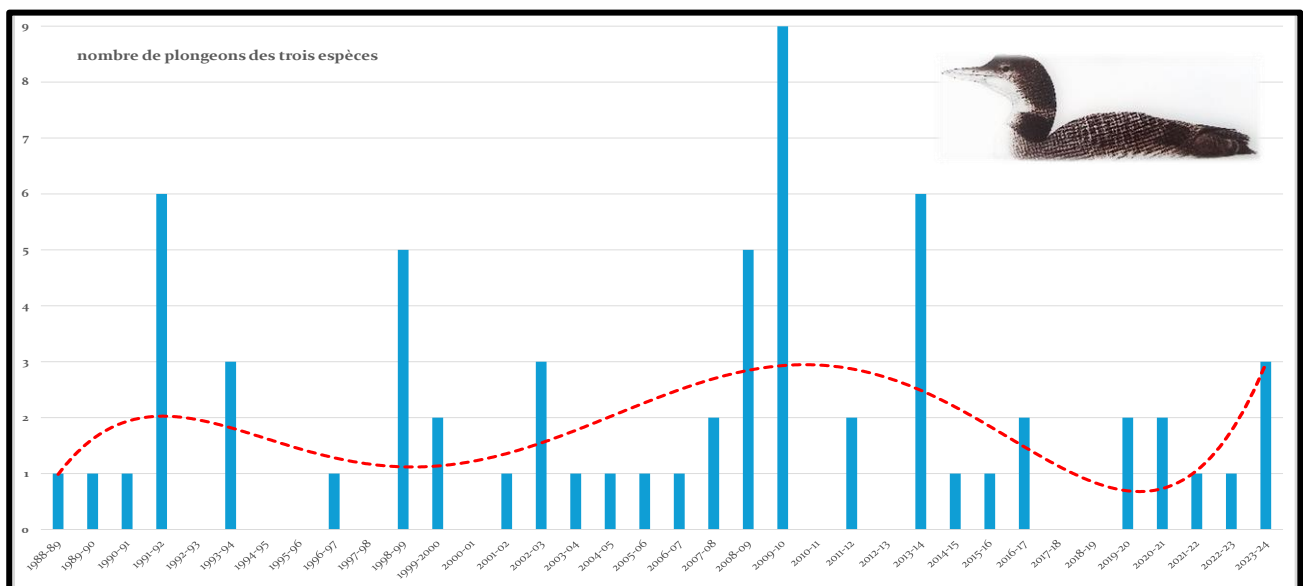
Le graphe n°2 montre que, pour le Plongeon arctique, les citations s'étalent davantage de novembre à mai, avec seulement 7 séjours de plus de 4 jours, ce qui explique que les valeurs mensuelles sont moins grandes (maxi 5 au lieu de 12). On aurait donc un peu plus d'oiseaux en halte migratoire que pour le précédent. On note aussi 25 hivers sur 37 analysés (68%) sans aucune donnée.



Graphe n°2 : nombre de Plongeurs arctiques par mois observés dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône de 1989 à 2025. NDLR : le nombre total de données semble moins important ici que pour les deux autres graphes car le séjour des arctiques s'étale moins souvent sur plusieurs mois.



Graphe n°3 : nombre de Plongeurs imbrins par mois observés dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône de 1988 à 2025. NOTA : la seule donnée d'octobre est du 30 du mois.



Graphe n°4 : nombre de plongeurs des trois espèces (catmarin, arctique et imbrin) par hiver observés dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône de 1988 à 2024, avec courbe de tendance polynomiale (en rouge)

Le graphe n°3 du Plongeon imbrin ressemble davantage à celui du catmarin avec des données obtenues surtout de novembre à février et un maximum très marqué en janvier. Une seule donnée en octobre, mais rien en avril. Il y a 13 oiseaux qui effectuent des séjours de plus de 4 jours, dont un maximum de 111 jours pendant l'hiver 2009-2010. Notons 22 hivers sur 37 analysés (59%) sans mention aucune.

Le 15 décembre 2019, à la base nautique d'Anse, un oiseau était pris dans un fil de pêche qui lui bloquait le bec, le cou et les ailes (*fide* Solenn CHAUDET). Mais il a pu être capturé et débarrassé de son piège. Toutefois, un hameçon lui a également blessé la langue.

Ces fils de pêche abandonnés par les pêcheurs après casse posent souvent aussi problème pour d'autres espèces plus communes. Les Cygnes tuberculés *Cygnus olor* et les laridés se font souvent prendre dans des fils ou des filets. Plusieurs Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* ont été vues à Lyon avec des pattes nécrosées ou coupées ! Mais aussi parfois des chauves-souris (LE COMTE 2023).

L'idée de montrer une influence du changement climatique sur le nombre d'oiseaux observés par hiver dans la Métropole de Lyon et en val de Saône s'est avérée mauvaise (graphe n°4, pas de tendance apparente) ! En effet, l'augmentation de la pression d'observation à partir des années 2000 et 2010 multiplie les citations et masque probablement une tendance quelconque. On voit simplement que les trois espèces restent très occasionnelles en région lyonnaise, alors que OLPHE-GALLIARD les disait, au moins pour le Plongeon catmarin, « *pas rare en hiver* » au XIX^e siècle, malheureusement sans plus de commentaires.

Le grand pic du graphe n°4 en 2009-10 s'explique simplement par le séjour cet hiver-là de 7 Plongeurs arctiques (4 successifs au Grand Large et 3 à Anse). On remarque une moindre fréquentation du Grand Large depuis 2011, avec 18 oiseaux avant 2011, puis seulement 4 ; s'agit-il d'une baisse des ressources en nourriture ou du dérangement causé par le développement des activités de pêche, d'aviron et de voile ?

Conclusion

Les plongeurs sont des oiseaux véritablement attachants, essentiellement du fait de leur grande taille qui les rend facilement repérables et qui permet aisément de les détailler à la longue-vue, même à grande distance. Sans fuir franchement l'observateur, ils ont l'art de s'en tenir à bonne distance, sans jamais perdre de vue sa position.

Avec respectivement 27, 20 et 22 individus notés dans quatre sites principaux, le Grand Large, Miribel-Jonage, la base nautique d'Anse et la gravière d'Arnas, ces gaviidés restent très rares en région lyonnaise sans qu'on puisse déceler une tendance particulière.


Dominique TISSIER, Vanessa GAREL & Loïc LE COMTE


Remerciements : Merci aux photographes qui ont permis d'illustrer cet article. Merci aux relecteurs et traducteurs. Merci aussi à tous les observateurs qui transmettent leurs données dans les bases numériques en les agrémentant de commentaires.


Bibliographie

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- DUQUET M. (2021). *Migrations: Pourquoi et comment migrent les oiseaux*. Delachaux & Niestlé, 192 pages.
- DUQUET M. (2025). Plongeurs d'hiver (I-II) - les Plongeurs catmarin et arctique. Après Ornithos. <https://marcduquet.com/plongeurs-dhiver-i-le-plongeur-catmarin/>
<https://marcduquet.com/plongeurs-dhiver-iii-le-plongeur-arctique/>
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotopie Éditions, Mèze, 640 pages.
- LE COMTE L. (2023). Danger représenté pour les chiroptères par les lignes de pêche. Exemple du sauvetage d'un Murin de Daubenton *Myotis daubentonii* au canal de Jonage, Meyzieu (69). *L'Effraie* n°61, 15-17, LPO-Rhône.

- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIERA. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **VAN DUIVENDIJK N. (2024).** *Identifier les Oiseaux d'Europe. Le guide ultime*. Tome 1. Delachaux & Niestlé, 632 pages.
- **ZUCCA M. (2024).** *La migration des oiseaux*. 4^e édition. Éditions SUD OUEST, 353 pages.
- https://en.wikipedia.org/wiki/Winter_of_2009%E2%80%99310_in_Great_Britain_and_Ireland
- <https://actualite.lachainemeteo.com/actualite-meteo/2020-01-08/il-y-a-10-ans-neige-abondante-et-grand-froid-sur-la-france-53713>
- [Hiver 2009-2010 en Europe — Wikipédia](#)

 Résumé : cet article fait le point sur les mentions de Plongeurs catmarins *Gavia stellata*, Plongeurs arctiques *Gavia arctica* et Plongeurs imbrins *Gavia immer*, observés dans le département du Rhône et *la Métropole de Lyon* depuis 1989. Avec respectivement 27, 20 et 22 individus notés lors de 37 hivers dans quatre sites principaux, le Grand Large, Miribel-Jonage, la base nautique d'Anse et la gravière d'Arnas, ces gaviidés restent très rares en région lyonnaise sans qu'on puisse déceler une tendance particulière.

 Summary: this article reviews the records of Red-throated Loons *Gavia stellata*, Black-throated Loons *Gavia arctica* and Common Loons *Gavia immer*, observed in the Rhône department and *la Métropole de Lyon* since 1989. With 27, 20 and 22 individuals respectively recorded over 37 winters at four main sites, Grand Large, Miribel-Jonage, Anse water sports centre and Arnas gravel pit, these gaviids remain very rare in the Lyon region, with no discernible trend.

 Resumen: este artículo hace un balance de las observaciones de Colimbo chico *Gavia stellata*, Colimbo ártico *Gavia arctica* y Colimbo grande *Gavia immer*, observados en el departamento del Ródano y en *la Métropole de Lyon* desde 1989. Se registraron 27, 20 y 22 individuos respectivamente a lo largo de 37 inviernos en cuatro lugares principales, el Grand Large, Miribel-Jonage, el centro náutico de Anse y la cantera de grava de Arnas, estos gaviotines siguen siendo muy raros en la región lionesa, sin tendencia perceptible.



Plongeon imbrin, Isère, novembre 2023, Loïc LE COMTE

Un nouveau fossile d'oiseau du Jurassique découvert en Chine

Cédric DEPOND – d'après Techno-Science.net

NDLR :

En novembre 2023, dans une formation jurassique de la province chinoise du Fujian, au sud-est de la Chine, des paléontologues dirigés par les professeurs Runsheng Chen et Min Wang appartenant à un groupe de recherche chinois, composé de scientifiques de l'Institut de paléontologie des vertébrés et de l'anthropologie (IVPP) de l'Académie Chinoise des Sciences à Pékin et de l'Institut de détection géologique du Fujian, ont découvert le plus ancien fossile d'oiseau jamais trouvé, qui a été daté de 149 millions d'années.

Nous reprenons ici une page *web* rédigée par Cédric DEPOND sur le site *Techno-Science.net* et intitulée : ***La découverte de ce fossile réécrit l'histoire de l'origine des oiseaux.***

Avec l'autorisation du directeur du site.

Source initiale : revue hebdomadaire britannique *Nature*

- Runsheng Chen, Min Wang, Liping Dong, Guowu Zhou, Xing Xu, Ke Deng, Liming Xu, Chi Zhang, Linchang Wang, Honggang Du, Ganmin Lin, Min Lin & Zhonghe Zhou (2025). Earliest short-tailed bird from the Late Jurassic of China. *Nature*, volume 638, pages 441-448 (2025).

Introduction

La découverte d'un fossile de petit oiseau de 15 cm, vieux de 150 millions d'années, révèle des traits anatomiques modernes insoupçonnés. Ce fossile, nommé *Baminornis zhenghensis*, remet en question nos connaissances sur l'origine et la diversification des oiseaux.

Jusqu'à présent, *Archaeopteryx*, découvert en Allemagne en 1861, était considéré comme le seul oiseau incontestable du Jurassique (NDLR : 201 à 145 Ma). Cependant, *Baminornis* présente des caractéristiques bien plus proches des oiseaux actuels, notamment une queue courte et une structure osseuse adaptée à un vol plus efficace. Cette découverte suggère que l'évolution des oiseaux était déjà bien avancée à cette époque.

Un oiseau aux traits modernes

Baminornis zhenghensis possède un pygostyle, un os formé par la fusion des vertèbres caudales, caractéristique des oiseaux modernes. Cette innovation anatomique, absente chez *Archaeopteryx*, améliore l'aérodynamisme en stabilisant la queue pendant le vol. De plus, ses ceintures pelvienne et scapulaire ressemblent à celles des oiseaux actuels, bien que ses mains griffues rappellent encore celles des dinosaures théropodes.

La coexistence de traits primitifs et évolués chez *Baminornis* illustre un phénomène d'évolution en mosaïque. Cette combinaison unique montre que différentes parties du corps ont évolué à des rythmes variés, rendant floue la frontière entre dinosaures et oiseaux. Les chercheurs soulignent que cette mosaïque évolutive complique la classification des premiers oiseaux.

Enfin, la découverte de *Baminornis* repousse l'apparition des oiseaux à queue courte de près de 20 millions d'années. Jusqu'à présent, les plus anciens spécimens connus dataient du Crétacé (NDLR : 145 à 66 Ma). Cette avancée suggère que les oiseaux modernes ont commencé à se diversifier bien plus tôt que prévu, ouvrant de nouvelles perspectives sur leur histoire évolutive.

Une diversification précoce des oiseaux

La découverte de *Baminornis* en Chine, à plus de 8800 km du site allemand d'*Archaeopteryx*, indique que les oiseaux étaient déjà largement répandus au Jurassique. Cette répartition géographique suggère une diversification bien plus ancienne que prévu, remontant peut-être à 172-164 millions d'années. Les chercheurs estiment que plusieurs lignées d'oiseaux coexistaient déjà à cette époque.

Les chercheurs ont également trouvé une *furcula* (os du bréchet) appartenant à un autre oiseau, plus évolué que *Archaeopteryx*. Bien que trop fragmentaire pour être nommé, ce fossile pourrait appartenir à un groupe d'oiseaux modernes (*Ornithuromorpha*) jusqu'ici uniquement connus au Crétacé. Cette découverte renforce l'idée d'une diversification précoce des oiseaux.



Photo n°1 : *Baminornis zhenghensis*. Image Chuang Zhao.

Enfin, *Baminornis* vivait dans un environnement marécageux, aux côtés de dinosaures comme *Fujianvenator*, de tortues et de reptiles semi-aquatiques. Cet écosystème complexe montre que les premiers oiseaux occupaient déjà des niches écologiques variées, bien avant l'apparition des oiseaux modernes.

Cédric DEPONG

Remerciements : à Adrien BERNARD pour son accord de reprendre l'article de Techno-science.net, ainsi qu'aux relecteurs fidèles.

En complément (NDLR) :

Pour mémoire, la très grande majorité des paléontologues estime que les Oiseaux (*Aves*) sont des Dinosaures théropodes bipèdes (LECOINTRE 2009), dont le plus célèbre représentant est le terrible Tyrannosaure Rex, ayant évolué à partir d'oiseaux archaïques comme *Archaeopteryx* (ROSINSKI *et al.* 2018). Les fossiles les plus anciens de dinosaures datent de 230 Ma.

La première fonction du plumage est très probablement une fonction d'isolation thermique du corps, puis un rôle dans les parades sexuelles, avant l'évolution vers des ailes, le vol plané, puis le vol battu avec des rémiges asymétriques qui l'autorisent.

On pense que la bipédie des théropodes a favorisé d'autres usages des membres antérieurs que la marche. Et avec l'apparition des plumes, elle a permis le vol tout au long d'une évolution (non intentionnelle, rappelons-le) très lente de plusieurs dizaines de millions d'années.

On sait que les dinosaures non aviens, mais aussi les ptérosaures et les plésiosaures, ainsi que beaucoup d'autres espèces animales et végétales, ont tous disparu à la fin du Crétacé, il y a 66 millions d'années, très probablement après la chute d'une météorite dans la péninsule de Yucatán, au Mexique, où l'on a retrouvé le cratère de Chicxulub. L'angle de chute de la météorite, estimé à environ 60 degrés, a aggravé les effets dévastateurs de l'impact : souffle, incendies, tsunamis, couverture nuageuse totale, froid intense, etc...

Une étude menée par Nicholas LONGRICH, de l'université Yale, basée sur des observations de fragments de fossiles, a conclu que les Oiseaux non Néornithes ont bien disparu brusquement en même temps que les Dinosaures non aviens. Mais quelques familles du clade des oiseaux actuels, les Néornithes, existaient déjà avant la crise K-Pg ou K/T (mais on n'en aurait pas encore trouvé de fossile) et quelques-unes ont réussi à survivre (LANGLOIS *et al.* 2003). Ce groupe se développe et se diversifie ensuite beaucoup durant le Cénozoïque (de -66 Ma à nos jours) jusqu'à aujourd'hui.



Échelle des temps géologiques				
d'après la Commission internationale de stratigraphie				
ère	période	à partir de		
HADÉEN			-4540,00	
ARCHÉEN			-4000,00	
PROTÉOZOÏQUE	Édiacarien		-635,00	
	Cambrien		-541,00	
PALÉOZOÏQUE	Ordovicien		-485,40	
	Silurien		-443,80	
	Dévonien		-419,20	
	Carbonifère		-358,90	
	Permien		-298,90	
MÉZOZOÏQUE	Trias		-252,17	
	Jurassique		-201,30	
	Crétacé		-145,00	
CÉNOZOÏQUE	Paléogène		-66,00	
	Néogène		-23,03	
	Quaternaire	Pléistocène		-2,58
		Holocène		-0,0117
			Ma	

Carte n°1 : province de Fujian <https://chinafolio.com/provinces/fujian-province/>

Tableau n°1 : ères géologiques, D. TISSIER

Bibliographie

<https://www.techno-science.net/actualite/decouverte-fossile-reecrit-histoire-origine-oiseaux-N26525.html>

- ROSINSKI É. & TISSIER D. (2018). Les Oiseaux sont des Dinosaures. *L'Effraie* n°47, 28-42, LPO-Rhône.
- LANGLOIS C. & THOMAS P. (2003). *Les survivants de la crise Crétacé-Tertiaire*. Forum Planet Terre éducol. ENS de Lyon. <http://planet-terre.ens-lyon.fr/article/extinction-limite-kt.xml>
- LECOINTRE G. (dir.), FORTIN C., GUILLOT G. & LE LOUARN-BONNET M.L. (2009). *Guide critique de l'évolution*. Belin, Paris, 572 pages.

Un regain des effectifs de Fuligules milouins *Aythya ferina* au Parc de la Tête d'Or durant l'hiver 2024/2025

William GALLAND (LPO-Rhône)

Introduction

Le Fuligule milouin *Aythya ferina* (photo n°1) est une espèce hivernante fréquemment observée à Lyon (LE COMTE & TISSIER 2025). Présente de manière saisonnière, du début de l'automne à la fin de l'hiver, sa population locale fluctue chaque année, avec des périodes d'abondance et des phases de déclin marquées. L'hiver 2024/2025 a été remarquable, avec un comptage de 107 individus le 22 janvier 2025 au Parc de la Tête d'Or, Lyon (W. GALLAND). Ce chiffre constitue une remontée significative après plusieurs hivers où les effectifs étaient restés très bas. L'objectif de cet article est d'analyser l'évolution des populations hivernantes de cette espèce dans ce parc et de discuter des facteurs pouvant expliquer cette récente augmentation.

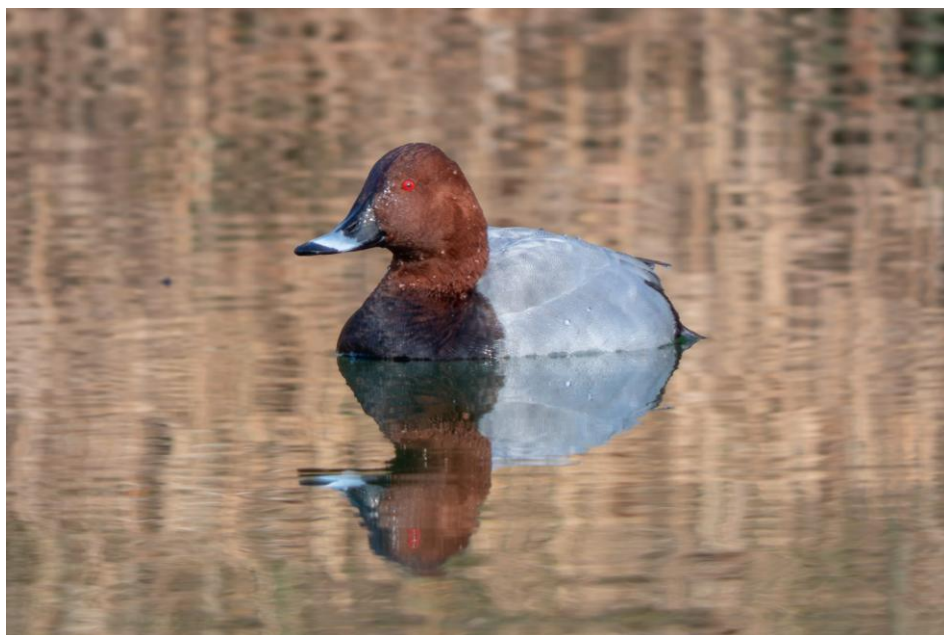


Photo n°1 : Fuligule milouin mâle, Parc de la Tête d'Or, Lyon, février 2025, W. GALLAND

Présentation du Fuligule milouin

Le Fuligule milouin est un canard plongeur appartenant à la famille des Anatidés. Son dimorphisme sexuel est marqué : le mâle arbore une tête brun-rougeâtre, une poitrine noire et un dos gris clair, tandis que la femelle est plus discrète, avec un plumage brun quasi uniforme. Cette espèce affectionne particulièrement les eaux calmes où elle trouve sa nourriture composée principalement de végétaux aquatiques, et, rarement, de quelques petits poissons et d'invertébrés comme la Moule zébrée. En France, l'espèce hiverne principalement sur des plans d'eau douce, tels que les lacs, gravières et grandes rivières. Elle est également présente sur le littoral atlantique et méditerranéen (REEBER 2015). Cependant, les effectifs hivernants sont en diminution en raison de la destruction des habitats, de l'eutrophisation des eaux et des dérangements anthropiques.

Le Fuligule milouin est une espèce menacée à l'échelle mondiale. L'UICN l'a classée comme « Vulnérable » en raison du déclin marqué de ses populations. En cause : la raréfaction des zones humides, la pollution chimique et les impacts du changement climatique. Certaines études montrent également un effet de la chasse, notamment en Europe de l'Est où l'espèce est prélevée en nombre (FOLLIOU *et al.* 2019).

Évolution des effectifs au Parc de la Tête d'Or depuis 2008

Le Parc de la Tête d'Or a accueilli des Fuligules milouins en nombre variable au cours des dernières décennies (figure n°1). Depuis 2008, les comptages effectués par divers observateurs ont permis de mettre en évidence une dynamique en trois phases :

- **2008-2013 : une période de forte présence**
 - Effectifs souvent supérieurs à 100 ind., avec un maximum de 150 en janvier 2010 (R. CHAZAL).
- **2014-2023 : un déclin progressif**
 - Une baisse des effectifs est notée, oscillant entre 25 et 60 individus par hiver. Le point le plus bas est observé en 2022/2023, avec seulement 2 individus recensés (P. GRANGE). Les hivers 2022/2023 et 2023/2024 ont aussi été marqués par de très faibles effectifs.
- **2024-2025 : un regain mesuré, mais encourageant**
 - 107 individus comptabilisés en janvier 2025 (W. GALLAND).

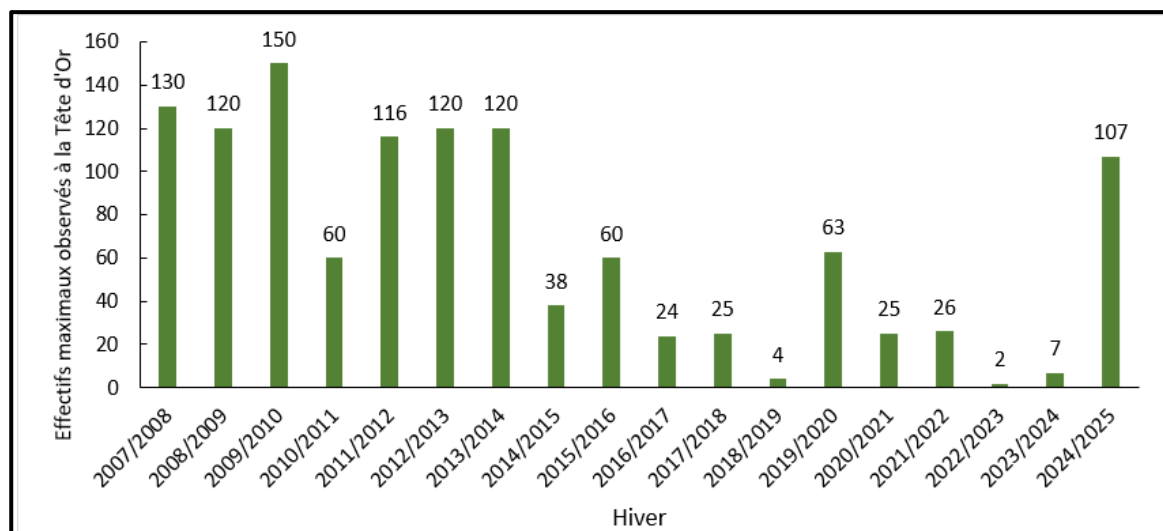


Figure n°1 : nombre maximum de Fuligules milouins observés chaque hiver au lac de la Tête d'Or, Lyon, de 2007 à 2025 (source : www.faune-france.org).

Dans le Rhône et la Métropole de Lyon, les tendances varient. Les principaux sites d'hivernage se trouvent au Parc de Miribel-Jonage, notamment autour du lac des Allivoz (photo n°2) et du lac de la Bletta. Les effectifs y sont bien plus conséquents qu'à Lyon, atteignant parfois jusqu'à 3500 individus en février 2018 (M. GUINET), 3500 en février 2013 (F. LE GOUIS), et 3500 en février 2011 (J.M. BÉLIARD). Cependant, une diminution remarquable est à noter depuis 2018 (figure n°2), bien que les chiffres restent encore importants. Il semble donc que les hivers durant lesquels ce fuligule est moins présent à Lyon ne correspondent pas à une tendance régionale, mais plutôt à une variation locale.

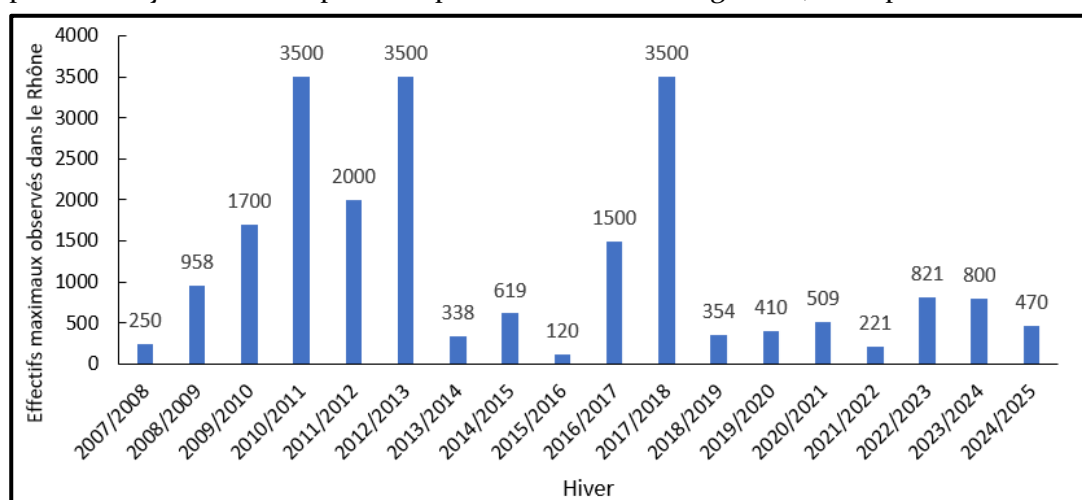


Figure n°2 : nombre maximum de Fuligules milouins observés chaque hiver dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon de 2007 à 2025 (source : www.faune-france.org).

Comparaison avec d'autres espèces d'anatidés

Les effectifs du Fuligule morillon *Aythya fuligula*, une espèce souvent associée au milouin, ont montré une plus grande stabilité. Ces effectifs oscillent entre 30 et 150 individus, sans fluctuations marquées au fil des années. Cette différence de dynamique peut être due à des facteurs écologiques distincts entre les deux espèces, bien que les deux cohabitent régulièrement aux mêmes sites. Le Fuligule

morillon semble moins affecté par les variations des conditions environnementales, ce qui suggère des différences dans leur niche écologique. Par exemple, si le Fuligule milouin se nourrit principalement de graines, de racines et de feuilles de plantes aquatiques telles que les lentilles d'eau et les potamots (REEBER 2015), le Fuligule morillon a un régime alimentaire plus varié, comprenant davantage d'insectes, mollusques, têtards, petites grenouilles, poissons et crustacés.



Photo n°2 : Fuligules milouins, lac des Allivoz, Miribel-Jonage, janvier 2025, William GALLAND

Outre les fuligules, d'autres espèces de canards plongeurs ont été observées au Parc de la Tête d'Or au fil du temps, bien que certaines n'y aient plus été vues ces dernières années. Parmi les espèces rares, on peut mentionner le Fuligule nyroca *Aythya nyroca*, dont le dernier signalement date de 2015, le Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*, vu pour la dernière fois au parc en 2018, et le Fuligule milouinan *Aythya marila*, non observé depuis 2013.

Le fait que ces espèces rares n'aient pas été observées au parc depuis un certain temps pourrait indiquer que le lac est moins propice à attirer ces canards plongeurs, en raison de la dégradation de leurs habitats et des perturbations humaines et climatiques. Bien que l'absence prolongée de ces espèces n'implique pas nécessairement un changement radical, elle pourrait affecter subtilement l'équilibre écologique du site, car les canards plongeurs jouent un rôle important dans le maintien des écosystèmes aquatiques.

En revanche, certaines autres espèces d'oiseaux d'eau ont montré un regain d'effectifs cet hiver, ce qui nuance l'idée d'un appauvrissement global. Le Grèbe huppé *Podiceps cristatus*, par exemple, a vu sa population augmenter, avec 7 individus (W. GALLAND), un chiffre inédit depuis 10 ans (mais il y nichait autrefois). Ce nombre est comparable à celui enregistré par S. CHANEL en 2004 (7 individus), suggérant une tendance similaire, bien que modeste. De même, des anatidés comme le Harle bièvre *Mergus merganser* ont observé une légère hausse, avec des effectifs atteignant jusqu'à 9 individus, (D. TISSIER) le 12 janvier 2025, un chiffre également peu fréquent ces dernières années. Bien que ce regain ne soit pas spectaculaire, il s'inscrit dans un contexte plus large où, après plusieurs hivers marqués par une faible présence de certaines espèces comme le Fuligule milouin, certaines populations d'oiseaux d'eau semblent bénéficier de conditions plus favorables, à l'instar des autres espèces observées en 2025.

Facteurs explicatifs du rebond hivernal de 2025

L'hiver 2024/2025 a été marqué par un redressement des effectifs du Fuligule milouin à Lyon, phénomène que plusieurs facteurs pourraient expliquer. Selon FOUQUE *et al.* (2005), les variations de ses effectifs peuvent être liées à des changements dans la migration et l'hivernage, influencés par des facteurs environnementaux tels que la température, la disponibilité des ressources et la pression anthropique.

Conditions climatiques

L'étude de FOUQUE *et al.* (2005) souligne que les variations climatiques jouent un rôle majeur dans la dynamique des populations de Fuligule milouin, notamment en lien avec les périodes de gel. En effet, les hivers froids, entraînant la formation de glace sur les plans d'eau peu profonds, réduisent la quantité de nourriture accessible pour ces canards plongeurs qui se nourrissent principalement de végétation aquatique. La conséquence est une forte concentration des populations dans des zones où l'eau reste libre, telles que les étangs profonds ou les lacs, comme on peut l'observer en Dombes où la gestion des plans d'eau permet de maintenir une bonne accessibilité aux ressources. En effet, on observe que les populations de Fuligule milouin en Dombes sont fortement corrélées aux conditions météorologiques locales, notamment aux périodes de gel (BERNARD & LEBRETON 2007).

Cependant, à Lyon, les conditions météorologiques de l'hiver 2024/2025 ne se sont pas caractérisées par un froid intense, avec seulement 12 jours sous zéro vers la mi-janvier (www.infoclimat.fr), mais tout de même plus marqué en janvier que les 5 hivers précédents. En comparaison, des hivers passés, comme celui de 2009-2010 qui comptabilisait 30 jours sous zéro et un maximum de 150 individus, et ceux, plus rigoureux, de la période 2007-2013, durant lesquels on observe un pic d'effectifs de Fuligules milouins (figure n°1), montrent que la corrélation entre le froid et le nombre de Fuligules milouins à Lyon doit exister, même si elle n'est pas systématique.

Mais il faut considérer que le froid et le gel sont alors plus forts dans les zones d'hivernage plus nordiques, ce qui pousserait certains oiseaux à descendre plus au sud, jusqu'à Lyon. Deux plongeurs ont ainsi été notés en val de Saône à la mi-janvier 2025 (TISSIER *et al.* 2025).

Disponibilité de l'habitat

Les variations d'effectifs peuvent également être influencées par la disponibilité des ressources alimentaires et la tranquillité du site. L'hiver 2024-25 a été marqué par l'absence d'animations sur le lac, contrairement aux années précédentes où des spectacles étaient organisés lors des festivités de la Fête des Lumières du 8 décembre. Bien que cet événement ne dure que quelques jours, l'absence de perturbations nocturnes, période où les Fuligules milouins se nourrissent principalement, a pu favoriser leur présence en nombre. Le Parc de la Tête d'Or étant un lieu très fréquenté pourrait avoir vu une diminution de la présence de promeneurs en raison des conditions pluvieuses et peu ensoleillées de l'hiver 2024-25. Cela aurait pu contribuer à offrir des conditions plus calmes et ainsi favoriser l'installation des fuligules sur le lac.

Redistribution des populations

Les sites voisins, tels que le Parc de Miribel-Jonage et les étangs de la Dombes, accueillent également des Fuligules milouins en hiver, comme observé précédemment. Les variations locales des effectifs peuvent être influencées par des déplacements inter-sites en fonction des conditions environnementales, telles que la disponibilité de nourriture et la qualité des zones de repos. Ces déplacements sont souvent motivés par la présence d'autres sites voisins offrant des conditions similaires. Ainsi, l'augmentation des effectifs observée à Lyon en janvier 2025 pourrait être le résultat d'un déplacement temporaire d'individus depuis ces sites voisins où les conditions étaient moins favorables.

En parallèle, la pression cynégétique joue un rôle clé dans la dynamique des populations. Le Parc de la Tête d'Or, bien qu'un site urbain fréquenté par le public, est un refuge exempt de chasse, ce qui en fait un lieu sécurisé pour certaines espèces d'anatidés qui y trouvent une certaine tranquillité malgré les dérangements humains fréquents. À l'échelle régionale, une augmentation des dérangements cynégétiques dans les zones proches du parc pourrait également avoir contribué à la concentration de certaines espèces au parc, renforçant ainsi leur présence à Lyon. La combinaison de la tranquillité relative du site et de l'absence de chasse, même en présence d'autres formes de perturbation, peut donc influencer la présence et la dynamique des populations migratrices.

Ainsi, cette redistribution des populations de Fuligules milouins pourrait également résulter d'un déclin localisé de certaines populations dans d'autres régions, en raison de la raréfaction des zones humides ou de la pression de la chasse, poussant les individus à chercher des refuges alternatifs comme le lac de la Tête d'Or.

Discussion et conclusion

L'évolution des effectifs de Fuligules milouins au Parc de la Tête d'Or met en lumière plusieurs facteurs écologiques et anthropiques qui influencent leur présence. Bien que les conditions climatiques de l'hiver 2024/2025 n'aient pas été exceptionnellement froides, l'absence de perturbations notables, notamment durant la Fête des Lumières, pourrait avoir favorisé la présence des Fuligules milouins. La tranquillité offerte par un site exempt de chasse, combinée à des conditions météorologiques relativement clémentes, pourrait avoir contribué à la stabilisation et au redressement des effectifs observés cette année. Il est possible que ces éléments aient joué un rôle favorable à la présence des Fuligules milouins sur le lac de la Tête d'Or. Par ailleurs, des phénomènes de redistribution des populations en fonction des conditions environnementales et de la pression cynégétique sur des sites voisins, tels que Miribel-Jonage et la Dombes, pourraient expliquer certaines variations des effectifs à Lyon. Ainsi, il est plausible que des individus aient choisi de migrer temporairement vers Lyon, attirés par des conditions plus favorables dans la capitale.

Il convient également de souligner que le regain d'effectifs à Lyon n'est pas nécessairement une tendance durable, mais plutôt une fluctuation dans un contexte d'hivernage complexe. Les facteurs qui influencent cette dynamique sont nombreux et interconnectés : disponibilité alimentaire, tranquillité du site, pression de la chasse et conditions climatiques. À l'échelle régionale, la diminution des dérangements cynégétiques et des perturbations humaines dans certaines zones pourrait jouer un rôle favorable dans la concentration de certaines populations. Cependant, il est important de rappeler que le Fuligule milouin est également menacé par la perte de son habitat naturel et la diminution des zones humides, facteurs qui pèsent de manière significative sur la pérennité des populations.

Bien que le retour du Fuligule milouin mesuré à Lyon soit un phénomène encourageant, il ne doit pas être interprété comme une tendance à la hausse systématique des effectifs. Des suivis prolongés et une analyse continue des dynamiques des populations migratrices sont nécessaires pour mieux comprendre les facteurs sous-jacents à ces variations et anticiper d'éventuelles évolutions futures.

Ainsi, bien que ce regain d'effectifs soit prometteur, il ne doit pas occulter les défis persistants liés à la gestion de la biodiversité urbaine et à la conservation des habitats des anatidés. Le suivi de cette espèce et d'autres canards plongeurs est essentiel pour évaluer l'impact de différents paramètres écologiques et anthropiques et pour adapter les stratégies de gestion des espaces naturels urbains, en particulier face à la perte de zones humides.

William GALLAND



Photo n°3 : Fuligules milouins, femelle et mâle, Parc de la Tête d'Or, Lyon, janv. 2025, W. GALLAND

Remerciements

Je remercie chaleureusement tous les observateurs qui ont contribué aux comptages et aux suivis : A. CHARBONNEAU, A. AUCHÈRE, S. CHANEL, P. MOURIER, J. JACK, G. BROUARD, C. FREY, M. CROUZIER, R. CHAZAL, D. TISSIER, J.M. BÉLIARD, P. GRANGE, M. GUINNET, F. LE GOUIS. Leur engagement permet de mieux comprendre les dynamiques de populations des Fuligules milouins en région lyonnaise.

Bibliographie

- BERNARD A. & LEBRETON P. (2007). Les oiseaux de la Dombes : une mise à jour. Académie de la Dombes.
- FOLLIOT B., GUILLEMAIN M., CHAMPAGNON J. & CAIZERGUES A. (2019). Statut, distribution et fonctionnement démographique des populations de Fuligule milouin. *Faune Sauvage*, (322), 19-26.
- FOUQUE C., CAIZERGUES A., GUILLEMAIN M., FOURNIER J.Y., BENMERGUI M., MONDAIN-MONVAL J.Y. & SCHRICKE V. (2005). Distribution des effectifs hivernaux de Fuligule milouin en France et tendances d'évolution sur les 16 derniers hivers. *Faune Sauvage*, (268), 4-12.
- INFOCLIMAT (2025). Climatologie. <https://www.infoclimat.fr/climatologie>.
- IUCN (2025). Liste rouge des oiseaux. Union Internationale pour la Conservation de la Nature. <https://uicn.fr/liste-rouge-oiseaux/>.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- LPO-RHÔNE (2025). Base de données *Visionature* - in www.faune-france.org. LPO-Rhône, Lyon.
- REEBER S. (2015). *Canards, cygnes et oies*. Delachaux et Niestlé, Paris.
- TISSIER D., GAREL V. & LE COMTE L. (2025). Les plongeurs *Gavia sp.* observés de 1989-90 à 2024-25 dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône. *L'Effraie* n°67, 14-22.

Résumé

Un rebond remarquable des effectifs de Fuligules milouins *Aythya ferina* a été observé au Parc de la Tête d'Or en janvier 2025. Après plusieurs années de déclin, 107 individus ont été comptabilisés lors du dernier suivi, un chiffre bien au-dessus des effectifs des dernières années. Ce retour en force soulève des questions sur les facteurs écologiques et les dynamiques de population des canards plongeurs en milieu urbain, tout en mettant en lumière les variations entre les différentes espèces cohabitant sur le site.

Summary

A remarkable increase in the numbers of Common Pochards *Aythya ferina* was observed at Tête d'Or Park (Lyon) in January 2025. After several years of decline, 107 individuals were counted in the latest survey, a figure well above those of recent years. This resurgence raises questions about the ecological factors and population dynamics of diving ducks in urban environments, while highlighting the variations between species cohabiting at the site.

Resumen

Se ha observado un notable aumento en los efectivos de Porrón común *Aythya ferina* en el Parque de la Tête d'Or (Lyon) en enero de 2025. Tras varios años de descenso, se contabilizaron 107 individuos en el último censo, una cifra que supera ampliamente los efectivos de los últimos años. Este repunte plantea interrogantes sobre los factores ecológicos y las dinámicas de población de los patos buceadores en entornos urbanos, además de poner de relieve las variaciones entre las especies que cohabitan en el lugar.

Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Garde

Rédaction : Nicoletta MILANI



Introduction

NDLR : nous poursuivons ici une série d'articles sur les sites remarquables de la ville de Lyon, avec, pour ce numéro, le Parc de la Garde, Lyon 5^e. Nous pourrions étendre ensuite cette rubrique aux autres communes de la Métropole de Lyon ou du département ; nos lecteurs pourront alors proposer d'autres sites naturels qu'ils aiment et souhaiteraient décrire.

Présentation du site

Le Parc de la Garde est un des endroits les plus sauvages de Lyon.

Il se trouve dans le quartier de Champvert, dans le cinquième arrondissement. Très boisé, ce parc est un reliquat des jardins qui entouraient les demeures de la haute bourgeoisie lyonnaise au XIX^e siècle. Les vestiges d'anciennes constructions et un haut mur d'enceinte sont encore évidents.

Le parc se prolonge côté nord par la très agréable voie verte piétonne de 2,5 km qui a remplacé le chemin de fer de Saint-Just-Vaugneray, resté en fonction de 1886 à 1954.

Aménagé par le Grand Lyon dans les années 2000 pour la promenade des riverains, c'est la ville de Lyon qui est aujourd'hui responsable de la gestion de ce parc de 18 ha.



Photo n°1 : le Parc de la Garde, Lyon 5^e, source Google earth

Aménagements et balades

Au fur et à mesure qu'on avance sur les sentiers sinueux qui s'entrecroisent, on est surpris par le haut degré de naturalité et une ambiance de forêt ancienne et prospère dans un périmètre relativement petit, entouré par une urbanisation dense. Cela prouve bien, encore une fois, que, quand on laisse la nature en évolution libre et qu'on préserve les habitats, une flore et une faune très diversifiées reviennent vite et s'installent durablement, permettant un écosystème très riche.

La contribution concrète de la LPO saute aux yeux quand on remarque les différents dispositifs mis en place pour accueillir la biodiversité : nichoirs à mésanges, gîtes à chauve-souris, créations de mares avec un hibernaculum, une passe à hérisson, un grand hôtel à insectes et une haie de Benjes¹

¹ haie sèche, sorte d'andain de branches et racines mortes soigneusement entrelacées ou plessées, dont le nom vient du nom d'un promoteur de cette technique, Hermann BENJES, un écologue allemand qui, à la fin des années 1980, a décrit et promu une forme de plessage de bois mort.

Un des hôtels à insectes est visible dès l'entrée du parc : une structure un peu trop grande par rapport à ce qui est préconisé actuellement, mais qui reste un bon outil pédagogique reconnu pour la sensibilisation aux comportements et au cycle de vie des insectes. On y trouve des rondins de bois percés pour les hyménoptères, des briques avec des fentes verticales pour les papillons, des fagots de tiges à moelle (ronce, sureau, rosier, framboisier...) pour les diptères et les syrphes et de la paille pour les chrysopes.

Les mares du parc et de la voie verte sont au nombre de 7 pour développer un réseau en vue d'améliorer à long terme la qualité écologique du quartier et lutter contre la prolifération de moustiques. J'ai été ravie d'entendre le témoignage d'une riveraine qui confirmait que, à la belle saison, personne n'est dérangée par les moustiques !

La première mare qu'on rencontre se trouve juste derrière l'hôtel à insectes, bien cachée par un bosquet, créée il y a une dizaine d'années. En effet, nombreux prédateurs de moustiques comme les tritons, les grenouilles, les dytiques, les larves de libellules, les gerris, les notonectes ont été inventoriés. Une mare bien fonctionnelle débordante de vie, zone de reproduction, refuge et garde-manger pour de nombreuses espèces. Elle présente sur ses berges une abondance d'hélophytes, des carex, des joncs, une roselière et des gradins en pierres pour que les animaux ne se noient pas en allant boire. À côté, un **muret en pierres sèches**, un hibernaculum, microstructure très importante pour le refuge et l'hibernation des reptiles.

Pour délimiter le jardin d'enfants d'une pente raide, 30 mètres linéaires de haie de Benjes ont été construits. Cela fait partie des techniques de génie écologique de restauration des milieux naturels pour optimiser les services écosystémiques. Il s'agit du résidu de taille, des branchages de bois mort entassés et entrelacés entre des piquets en bois jusqu'à un mètre de hauteur. Un habitat idéal pour qu'amphibiens, petits mammifères et oiseaux puissent nicher et se cacher. Il servira de brise-vent, de support pour des plantes grimpantes, protection contre l'érosion hydrique, réservoir de biodiversité et stockage de carbone. Les graines contenues dans les déjections des oiseaux ensemenceront l'amas des espèces végétales environnantes. Une haie peu coûteuse et qui a aussi le mérite de valoriser la matière sur place.



Photo n°2 : Parc de la Garde, Lyon, février 2025, Nicoletta MILANI



Photo n°3 : Grimpereau des jardins, Lyon, décembre 2021, D. TISSIER

Observations de la faune

Avec le nez en l'air et un peu de patience, on peut observer, surtout l'hiver sur les branches sans feuilles, **plusieurs espèces d'oiseaux**. Le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* qui court le long des troncs, la Sittelle torchepot *Sitta europaea* qui virevolte, le ricanement du Pic vert *Picus viridis*, le tambourinage du Pic épeiche *Dendrocopos major*, un beau Pigeon colombin *Columba oenas* qui nous regarde de haut, les envolées du Geai des chênes *Garrulus glandarius*, le Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapillus*, et bien sûr les mésanges, bleues et charbonnières.

Les corvidés communs sont évidemment présents partout.

Le Pinson des arbres *Fringilla coelebs* semble assez commun. De même que la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* au printemps et en été. Aux passages migratoires d'avril-mai et d'août-septembre, gobemouches et pouillots ne sont pas en reste.

Pour les rapaces nocturnes, la Chouette hulotte *Strix aluco* est évidemment présente, quoiqu'il n'y ait que peu de mentions dans la base de données naturalistes, mais elle est très discrète comme à son habitude. Le Hibou moyen-duc *Asio otus* n'est pas noté, mais peut-être faudrait-il le chercher mieux !



Photos n°4 & 5 : Pinson des arbres, Fauvette à tête noire, Lyon, février 2021, D. TISSIER

Pour les mammifères, outre *Rattus norvegicus* et l'Écureuil roux *Sciurus vulgaris* qui bénéficie d'un "écuroduc" pour traverser la rue Barthélémy-Buyer, des espèces nocturnes de chauves-souris seraient à rechercher de même que le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus* ! la Fouine *Martes foina* n'a pas été observée.



Photo n°6 : Écureuil roux, Lyon, février 2025, D. TISSIER

Les amphibiens sont bien présents dans les mares, en particulier l'Alyte accoucheur *Alytes obstetricans* abondant au printemps dans une ancienne citerne d'eau de pluie.

Chez les lépidosaures, le Lézard des murailles *Podarcis muralis* semble omniprésent, mais d'autres espèces doivent passer inaperçues.



Photo n°7 : l'entrée du Parc de la Garde, source *le progrès.fr* 2019

Le bois, les arbres

On peut sans aucun doute affirmer que **le bois mort dans le Parc de la Garde** est à la fête.

Les 25 mètres cubes de bois mort à l'hectare nécessaires pour assurer l'équilibre de l'écosystème forestier sont sûrement respectés. Des chandelles ou immeubles à insectes, des chablis en décomposition, des îlots de sénescence, voilà la source de micro-habitats indispensables pour de nombreuses espèces, surtout des coléoptères et des champignons. Un tiers de la biodiversité du milieu forestier est associé au bois mort. Mais 30% des coléoptères saproxyliques sont menacés en France, car pendant longtemps ce fut une évidence que les arbres morts étaient inutiles ou malades et que les parcs et jardins devaient être propres et ordonnés. Prenez le temps de déplacer un tronc au sol, de soulever une grosse branche à terre, puis grattouiller un peu le substrat et vous serez enchanté devant la multitude et la diversité d'organismes saproxyliques. Des larves en tout genre, des petits œufs de toutes les couleurs, des iules et des lombrics qui se fauillent, des gastéropodes et petites limaces, un vrai spectacle !

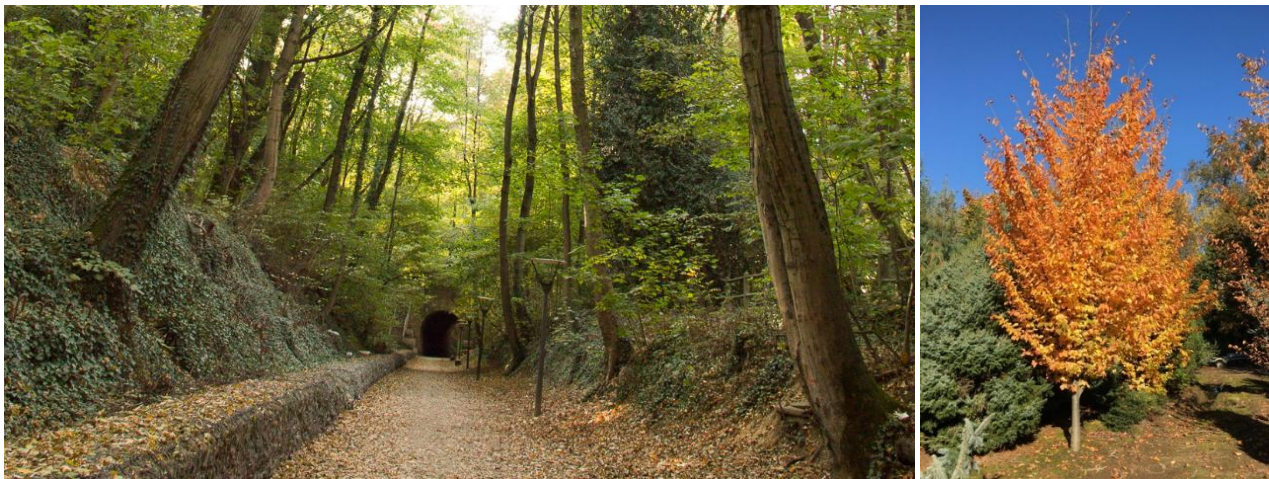
La microfaune du sol transforme la matière organique en minéraux assimilables par la plante. Elle joue un rôle majeur dans l'écosystème forestier en contribuant au cycle du carbone et au recyclage de la biomasse végétale ligneuse qu'elle transforme en humus riche, en nutriments, phosphore, azote et autres éléments essentiels pour la fertilité du sol pour les essences à venir. Un arbre est aussi important quand il est mort que durant sa vie.

Le regard du promeneur est inmanquablement attiré par les innombrables variétés de tramètes, des champignons lignivores formant des chapeaux en groupes imbriqués et accolés au bois mort, des formes et des gradations de couleur jamais pareil !



Photos n°8 & 9 : tramètes et Marronnier d'Inde

Le long des allées, difficile de ne pas remarquer les deux arbres qui ont reçu en 2000 le **label d'Arbre remarquable de la ville de Lyon par l'association A.R.B.R.E.S.** dans le but de les inventorier et de les sauvegarder. Au fond de l'allée qui descend vers l'ouest, un impressionnant Marronnier d'Inde *Aesculus hippocastanum* dont le tronc énorme se ramifie en un gigantesque bouquet de branches. Le deuxième est un Cèdre de l'Atlas *Cedrus atlantica* d'allure majestueuse et imposante, originaire des massifs montagneux du Nord-Afrique, planté dans de nombreux parcs, bien reconnaissable par ses petites aiguilles vert-gris rassemblées en bouquets.



Photos n°10 & 11 : promenade au Parc de la Garde, et Parrotia de Perse, source *Sandrillon in Lyon*

Le bois arbore un mélange équilibré de feuillus et conifères et une grande diversité d'essences : érables planes et sycomores, frênes, peupliers à grandes dents, aulnes de Corse, charmes communs et charmes houblons, Parrotia persica ou Arbre de fer, tilleuls, chênes pédonculés, chênes d'Amérique. Parmi les conifères, le Pin sylvestre, le Pin noir, le Ginkgo biloba (pied mâle et pied femelle), l'If (pied mâle et pied femelle). Dans la famille des Cupressacées, on trouve le Thuya de Chine et le Séquoia sempervirent à silhouette très dense. Le Ginkgo biloba, à côté de l'aire de jeux, a failli être abattu car ses fruits arrivés à maturité dégagent une odeur très désagréable. Bien heureusement, il est encore là !

La Trame verte et bleue est un outil d'aménagement du territoire qui vise à préserver et restaurer un réseau de continuité écologique pour que la faune et la flore puissent circuler, s'alimenter, se reproduire, migrer, se reposer en assurant leur cycle de vie. Depuis 2007, cette démarche est inscrite dans les décisions d'aménagement du territoire par les collectivités. Pour ce qui concerne le Parc de la Garde, malgré la forte urbanisation des quartiers voisins du Point du Jour et de Champvert, la connexion de la composante verte du milieu terrestre semble maintenue. Au nord, se trouve le Parc de Champvert, le Parc de la Chapelle au bout de la voie verte, et, à l'est, le Parc de la Mairie du 5^e, ainsi que la large bande arborescente et la Cressonnière de Vaise le long de l'autoroute.

Conclusion

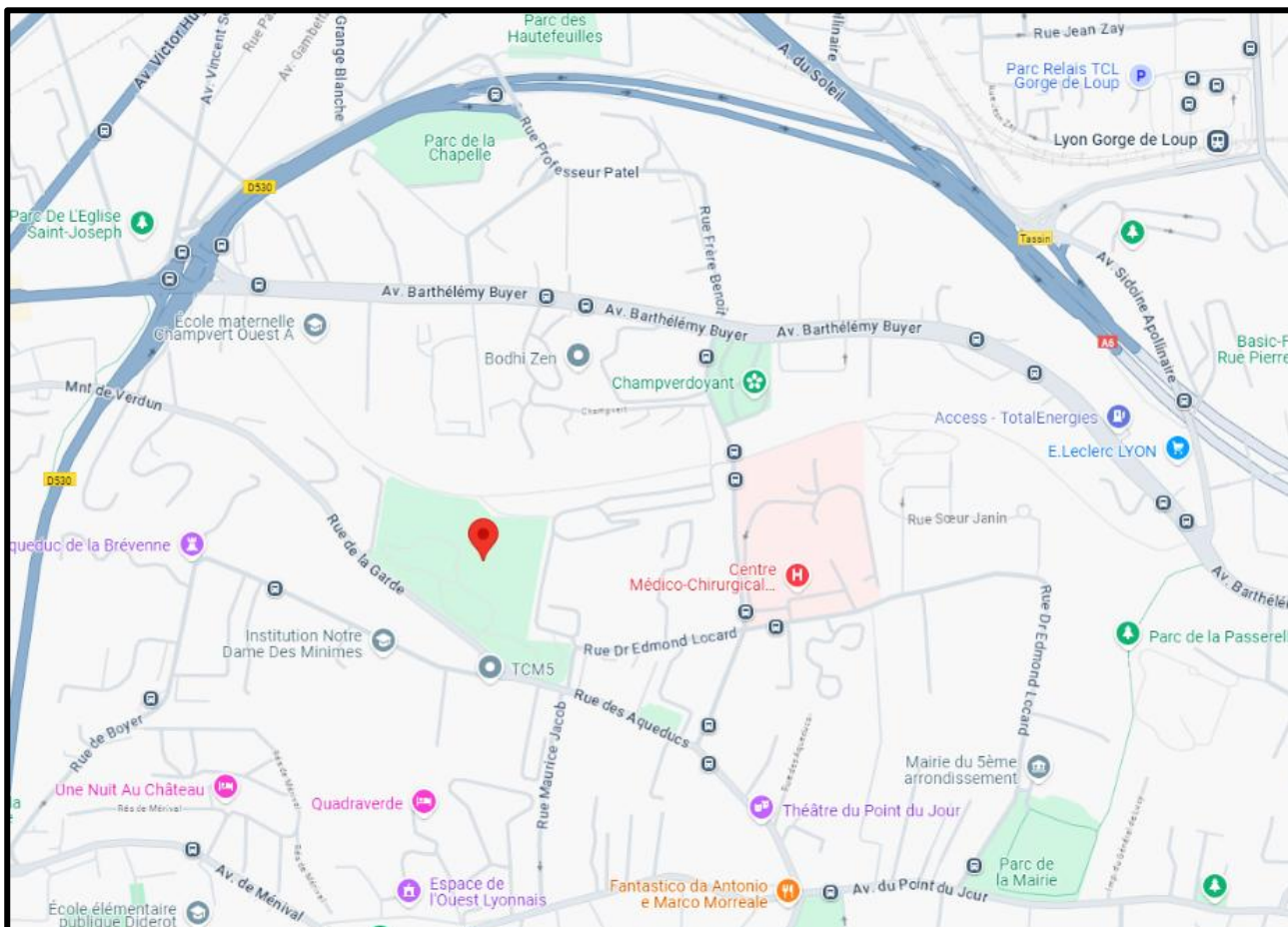
Moins connu que les parcs de la Tête d'Or ou de Gerland, le Parc de la Garde est un bon site pour l'observation des arbres, de la flore, mais aussi d'une faune sauvage bien visible, ou bien cachée. Il est intéressant toute l'année, sans avoir, pour les lyonnais, à prendre sa voiture. Il est facilement accessible par le bus 90 depuis la gare du métro D de Gorge-de-Loup, ou par le bus C21 depuis la gare de Perrache. Il faut privilégier la matinée, le plus tôt possible, dès les premières lueurs du jour, les visites en après-midi étant moins riches en oiseaux ; et il est judicieux de rapporter ses observations dans une base de données naturalistes !

Ravie d'avoir partagé mon coup de foudre avec vous pour ce parc, un vrai bijou d'espace naturel, j'invite tout naturaliste à le visiter en flânant, pour ne rien rater du spectacle qui s'offre à lui !

Rédaction Nicoletta MILANI

Remerciements

Merci aux relecteurs, ainsi qu'au rédacteur-en-chef pour ses encouragements et son aide à la rédaction.



Carte n°1 : Parc de la Garde et ses environs, source Google maps

Bibliographie

- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **TISSIER D. (2024).** Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35. LPO-Rhône.
- **TISSIER D. (2024).** Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône. *L'Effraie* n°65, 27-35. LPO-Rhône.
- **TISSIER D. (2024).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48. LPO-Rhône.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.

L'envol des hérons

Les Hérons garde-bœufs ont pour habitude,
De passer leurs nuits sur un même arbre perchés
Sur un îlot du Parc légèrement retronché
Afin de trouver une coutumière quiétude.

Ils sont fort nombreux et brossent au lever du jour
Un ensemble de points blancs telle une broderie
Demeurant blottis au sein de leur confrérie
Pour commencer à s'éveiller avant le jour.

Et là, comme si un grand chef donnait le départ,
Quelques oiseaux ébauchent un vol au ras de l'eau
Pour se préparer, par petits bouquets épars,
À décoller donnant l'aspect d'un fabliau.

Et je suis là, impassible à les observer,
Bien positionné, l'objectif à pleine main,
Attendant que chaque groupe ait trouvé son chemin
Pour quitter son reposoir en un tournemain.

Et ça commence à bouger et à décoller
En faisant un grand cercle autour de leur nicher
Puis, par petits groupés d'envol bien articulés,
Chacun va vers sa journée quittant son perchoir.

Ils partent vers les prés retrouver leurs compagnons
Avec qui ils vont ensemble passer la journée,
Ce bétail et cet oiseau sont acoquinés,
Le mouvement de l'un donnant à l'autre le trognon.

Et le soir tombé, tous reviennent à leur berceau
Pour goûter une nuit tranquille comme bienvenue.
La vie reprendra toujours sans aucun sursaut
Me permettant d'écrire aussi sans retenue.

Bernard DUBOIS 9 novembre 2022



Photos D. TISSIER, L. LE

Mise à jour de la liste des Coraciidés, Psittaculidés, Corvidés, Oriolidés, Bombycillidés, Laniidés et Sturnidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des Coraciidés, Psittaculidés, Corvidés, Oriolidés, Bombycillidés, Laniidés et Sturnidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en mars 2025, **19 espèces**.

11 espèces sont nicheuses régulières ou occasionnelles.

Tous sont des passereaux sauf les Coraciidés et les Psittaculidés selon la Liste des Oiseaux de France (CAF 2020).



CORACIIDAE		
Rollier d'Europe	<i>Coracias garrulus</i>	Rare, juvéniles en août-septembre
PSITTACULIDAE		
Perruche à collier	<i>Psittacula krameri</i>	Nicheur occasionnel
LANIIDAE		
Pie-grièche écorcheur	<i>Lanius collurio</i>	Peu commun
Pie-grièche à poitrine rose	<i>Lanius minor</i>	Nicheur jusque dans les années 1960 Une seule mention récente
Pie-grièche grise	<i>Lanius excubitor</i>	Hivernant rare, autrefois nicheur
Pie-grièche à tête rousse	<i>Lanius senator</i>	Très rare nicheur
ORIIDAE		
Loriot d'Europe	<i>Oriolus oriolus</i>	Assez commun
CORVIDAE		
Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>	Commun
Pie bavarde	<i>Pica pica</i>	Très commun
Cassenoix moucheté	<i>Nucifraga caryocatactes</i>	Très rare, 5 mentions
Crave à bec rouge	<i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>	Très rare
Choucas des tours	<i>Coloeus monedula</i>	Commun
Corbeau freux	<i>Corvus frugilegus</i>	Nicheur assez commun et hivernant commun
Corneille noire	<i>Corvus corone</i>	Très commun
Corneille mantelée	<i>Corvus cornix</i>	Rares mentions, quelques hybrides
Grand Corbeau	<i>Corvus corax</i>	Nicheur rare et localisé
BOMBYCILLIDAE		
Jaseur boréal	<i>Bombycilla garrulus</i>	Très rares invasions (surtout 2004-2005)
STURNIDAE		
Etourneau roselin	<i>Pastor roseus</i>	Très rare, 3 ou 4 données récentes
Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	Très commun

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936 et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie lyonnaise

- AUCHÈRE A. (2018). Une Corneille mantelée dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°47, 10-14, LPO-Rhône.
- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- DUBOIS P. (1997-98). Quelques observations de Corneilles mantelées et d'hybrides dans le département du Rhône dont un cas de nidification à Lyon. *L'Effraie* n°13, 2-9, CORA-Rhône, Lyon.
- D'ADAMO C. (2024). Première nidification du Grand Corbeau dans la Métropole de Lyon en 2024. *L'Effraie* n°64, 4-8, LPO-Rhône.
- DI NATALE B. (2013). La nidification de la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°13, 15-24, CORA-Rhône, Lyon.
- GAREL V. & TISSIER D. (2022). Afflux remarquable de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* durant l'automne 2022 dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* 58 : 19-25, LPO-Rhône.
- IBORRA O. (2024). Phénologie actuelle des pies-grièches de la région lyonnaise : *Lanius senator*, *Lanius collurio* et *Lanius excubitor* en 2024. *L'Effraie* n°66 : 4-23, LPO-Rhône.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- LE COMTE L. (2024). Les Choucas des tours de type nordique et oriental : phénologie de présence hivernale et critères d'identification, pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°64, 9-16, LPO-Rhône.
- MANDRILLON L. (1989). La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- RENAUDIER A. (1998). Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- RIVOIRE V. (2013). Première preuve de reproduction du Grand Corbeau dans le Rhône. *L'Effraie* n°35, 4-9, LPO-Rhône.
- RIVOIRE V. (2013). Un Rollier d'Europe à Yzeron. *L'Effraie* n°35, 10-13, LPO-Rhône.
- VERICEL J. & E. (2013). Un Cassenoix moucheté à Aveize. *L'Effraie* n°35, 14-16, LPO-Rhône.
- TISSIER D. & RENAUDIER A. (2023). *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>
- TISSIER D. (2011). Le Corbeau freux : nidification et hivernage dans le Rhône. *L'Effraie* n°30, 4-17. LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2023). Une Pie-grièche écorcheur en décembre, est-ce bien normal ?. *L'Effraie* n°59, 30-37. LPO-Rhône, Lyon.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Loïc Le Comte - PHOTOGRAPHY

Rollier d'Europe, Planaise, septembre 2022, Loïc LE COMTE



Corbeau freux, CargoPort, Saint-Exupéry, mai 2022, Dominique TISSIER

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

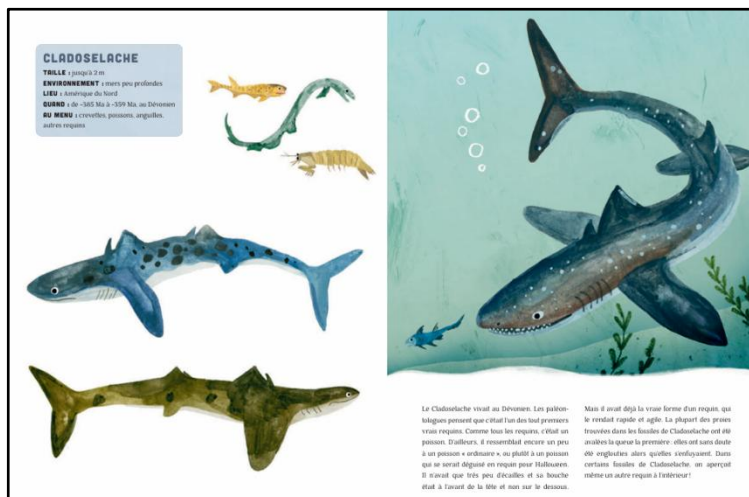
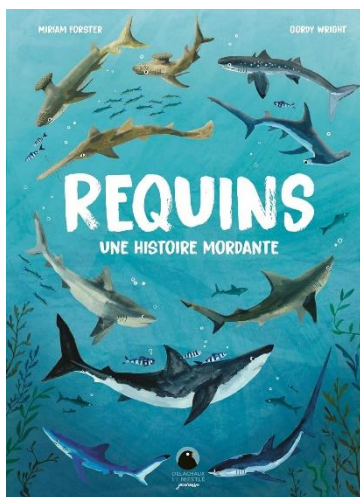
Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION

Requins, une histoire mordante

Miriam FORSTER (auteur), Gordy WRIGHT (illustrations), Claire CADET traduction

Du *Stethacanthus*, avec son aileron plat couvert d'épines, aux requins bioluminescents qui éclairent le fond de l'océan, en passant par l'Hélicoprion et sa dentition en spirale, ou les requins-tapis, ces génies du camouflage, les requins sont parmi les plus vieux êtres vivants et les plus passionnants ! Apparus il y a 450 millions d'années, ils ont survécu aux grandes extinctions, aux prédateurs géants et aux variations océaniques grâce à leur excellente capacité d'adaptation et à des caractères particuliers : une peau protectrice, des dents adaptées à leurs proies, des sens super-développés, etc. Dans cet ouvrage, plongeons à la rencontre des requins d'hier et d'aujourd'hui et découvrons la véritable histoire de ces dents de la mer ! Ouvrage plutôt destiné aux enfants à partir de 10 ans.

Delachaux & Niestlé, 2023, 80 pages au format 26,9 x 36,8 cm, ISBN : 978-2603030066, 19,90€



Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

Loïc LE COMTE – Dominique TISSIER (3^e édition 2025)

Voici la 3^e édition de cet ouvrage, encore améliorée, qui décrit 200 espèces régulières de la région lyonnaise, avec une annexe donnant les données archivées de 145 autres espèces rares ou très rares.

Avec plus de 330 photographies locales, dont certaines des plus récentes réalisées en 2024, ce livre doit faire partie de la bibliothèque de tous les naturalistes lyonnais !

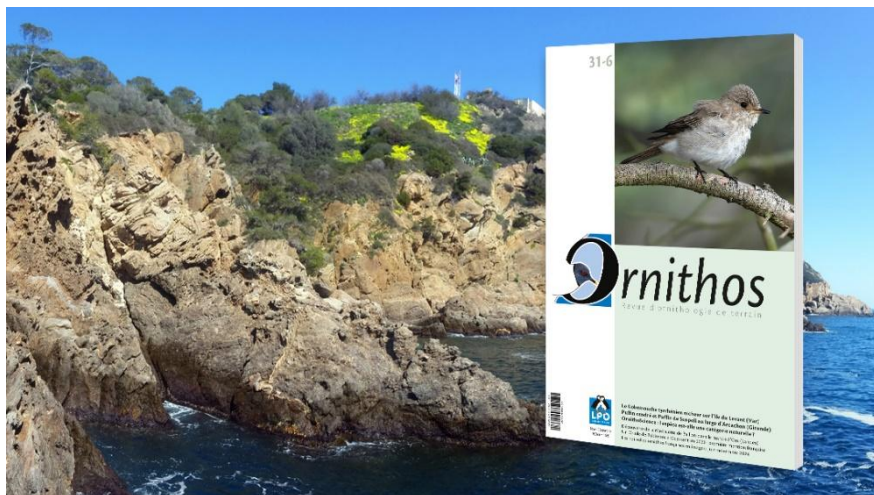
Chante-Ruisseau, mars 2025, 289 pages au format 27 x 21 cm, ISBN : 978-1472933775, 24€



Ornithos, la revue des ornithologues de terrain

Rédacteur-en-chef Marc DUQUET

À voir dans le numéro d'**ORNITHOS** n°31-6 de décembre 2024 un article passionnant sur l'identification du Gobemouche tyrrhénien, récemment séparé du Gobemouche gris. Les cocheurs apprécieront aussi la description du Puffin de Scopoli pour le différencier du Puffin cendré, très semblable, ainsi que les éléments d'identification du Labbe à longue queue et du Labbe parasite en plumage immature.



Ce **numéro 31-6** est donc le dernier de la magnifique série de notre revue fétiche, dont le numéro 1 date de 1994. Espérons que la nouvelle formule annoncée pour 2025 gardera la même qualité.

Le chant de l'extinction (3/3) : plier pour ne pas rompre

Jeanne-Marie DESNOS – Réalisation : Charlie MARCELET

Arte radio – septembre 2024 – 24min

<https://www.arteradio.com/son/le-chant-de-l-extinction-3-3-plier-pour-ne-pas-rompre>



Les oiseaux des villes chantent plus fort que les oiseaux des champs pour couvrir le bruit du trafic ! Les sons de la Nature y compris le silence qui, comme les musiciens le savent, fait partie du son, disparaissent de plus en plus avec les activités humaines. Dans ce troisième épisode de cette série-podcast, nous découvrons les stratégies qu'utilisent certains oiseaux pour s'adapter à ces perturbations. D'autres, incapables de s'adapter, abandonnent ces lieux, notamment les villes, où le paysage sonore devient de plus en plus uniforme et moins riche en sons de la Nature de façon globale et particulièrement en chants d'oiseaux.

Si ce sujet vous intéresse, les épisodes 1 (Fracas et néant) et 2 (Interférences) sont aussi à écouter !

Petites et grosses bêtes du Mont d'Or

Luc BOLEVY (auteur) et Valentine FRONT (illustratrice)

Luc BOLEVY et Valentine FRONT nous annoncent la réédition en 400 exemplaires de leur album jeunesse, *Petites et Grosses Bêtes des Monts d'Or*, dont la première édition avait été publiée en 2023.

Cet album, c'est un album jeunesse, pour les enfants à partir de trois ans, mais pas n'importe lequel ! Réalisé à deux mains, Luc et Valentine, il met en avant les paysages, la faune et la flore du territoire dans lequel ils vivent et que nous connaissons bien : les Monts d'Or.

Dans cet album, c'est Plumette la chouette qui nous fait partir à l'aventure pour nous présenter ses amis, les petites et grosses bêtes du Mont d'Or, dans les magnifiques paysages des Monts d'Or.

Vous y rencontrerez entre autres Anabelle la coccinelle, Léandre la salamandre ou encore Dédé le sanglier. Il y a même des doubles pages pour en apprendre plus sur les plantes ou les cabornes, ces vieilles cabanes des monts, et même un super plan pour se repérer en partant en balade dans ce magnifique territoire au nord de Lyon.

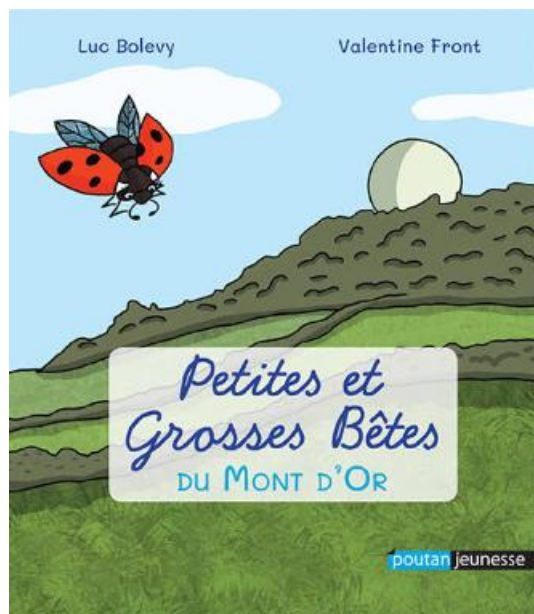
Luc BOLEVY est ingénieur en environnement et l'auteur de deux précédents livres sur le patrimoine rural. Dans ce cadre, il réalise des parcours, des animations ou des conférences pour les adultes comme pour les enfants.

Valentine FRONT a été architecte, puis enseignante. Elle crée son activité d'illustratrice en 2021. L'architecture, les paysages, les femmes, l'humour sont ses thèmes de prédilection dans une approche pleine de sensibilité. Elle réalise régulièrement des animations scolaires et des stages créatifs pour les enfants.

Une collecte de fonds pour aider à cette réédition est organisée jusqu'au 25 mars 2025. Voir ce lien :

[Album Petites et Grosses Bêtes du Mont d'Or](#)

POUTAN jeunesse, mars-avril 2025, 52 pages au format 19 x 16,5 cm, 14,5€



Les rapaces nocturnes de France métropolitaine, effectifs et distributions **MOFFA Colin, DUPUY Jérémy, MULLER Yves & COUZI Laurent**

Détectables souvent essentiellement de nuit par leurs chants, les rapaces nocturnes (Strigidés et Tytonidés) constituent un groupe d'espèces dont le recensement est considéré comme un véritable défi. Certaines de ces espèces ont subi ces dernières décennies des déclinés importants liés aux activités humaines. Parmi les causes les plus importantes, figurent la perte d'habitats de nidification (destruction des cavités naturelles, rénovation des vieux bâtiments et condamnation des accès aux clochers), les collisions avec des véhicules, le braconnage et le piégeage illégal, ainsi que la diminution de la nourriture disponible souvent liée aux pratiques agricoles.

Engagée en 2015, l'enquête "Rapaces nocturnes" visait donc à estimer la distribution et l'abondance des rapaces nocturnes de France métropolitaine. Cette première borne publiée en 2024 servira de point de référence pour comparer avec d'autres études qui seront menées dans l'avenir.

La LPO publie donc pour la première fois les évaluations démographiques pour les neuf espèces de rapaces nocturnes nicheurs en France métropolitaine, grâce à une enquête nationale inédite, menée par plus de 1200 contributeurs de 2015 à 2018.

Bien que ces rapaces nocturnes suscitent une grande fascination chez les ornithologues, ils ont longtemps été négligés dans les programmes de surveillance de l'avifaune française. Ce n'est qu'avec le lancement de cette enquête en 2015 et l'analyse des données recueillies en 2024 que des estimations fiables de la taille des populations françaises et de leur répartition dans le territoire ont pu être obtenues, avec des cartes de répartition par mailles de 25 km² et 25 points par maille.

Nom commun	Nom scientifique	Effectif de la population (couples)
Chouette hulotte	<i>Strix aluco</i>	260 800 [249 700–273 200]
Chevêche d'Athéna	<i>Athene noctua</i>	101 300 [93 000–109 500]
Effraie des clochers	<i>Tyto alba</i>	87 700 [83 400–92 000]*
Hibou moyen-duc	<i>Asio otus</i>	26 100 [23 000–29 300]*
Petit-duc scops	<i>Otus scops*</i>	17 100 [10 100–27 800]
Grand-duc D'Europe	<i>Bubo bubo</i>	2000 - 4000
Chouette de Tengmalm	<i>Aegolius funereus</i>	1 000 - 3 000
Chevêchette d'Europe	<i>Glaucidium passerinum</i>	1 000 - 1 500
Hibou des marais	<i>Asio flammeus</i>	40 - 120

*Hors Corse

Tableau des estimations, d'après MOFFA C., DUPUY J., MULLER Y. & COUZI L. (2024). Les rapaces nocturnes de France métropolitaine : effectifs et distributions. Bilan de l'enquête Rapaces nocturnes 2015-2018. LPO France, 26 pages.

<https://www.lpo.fr/media/read/38661/file/BILAN%20RAPACES%20NOCTURNES.pdf>

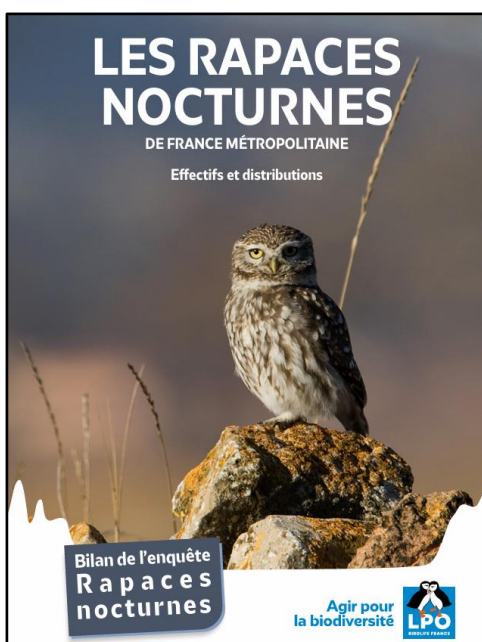
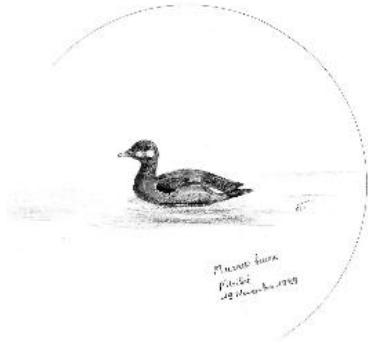


Photo Martin LAURENCE, Chouette hulotte, Métropole de Lyon, déc. 2024

Quelques données remarquables de l'hiver* 2024-2025

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période hivernale* du 4 novembre 2024 au 4 février 2025 (rédaction : D. TISSIER).



L'hiver a été un peu moins doux que l'an dernier, avec quelques semaines un peu plus froides à partir du 25 décembre et un petit coup de froid à la mi-janvier, surtout du 10 au 20 janvier, avec un minimum à $-6,5^{\circ}\text{C}$ le 14, qui a pu faire descendre du nord quelques plongeurs, macreuses, fuligules et grèbes. Parmi les passereaux hivernants habituels, on a vu très peu de Pinsons du Nord *Fringilla montifringilla*, même aux mangeoires, pas beaucoup de Grosbecs casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*, ni de Tarins des aulnes *Spinus spinus*. À l'inverse, il nous a semblé qu'il y a eu plus de Pouillots véloces *Phylloscopus collybita* et de Bergeronnettes des ruisseaux *Motacilla cinerea* que d'habitude !

Quelques oiseaux ont hiverné, comme un groupe de 80 Cédicnèmes criards *Burhinus oedicephalus* à Saint-Priest.

Source : Climatologie mensuelle en décembre 2024 à Lyon-Bron | climatologie depuis 1900 - *Infoclimat*

Comme d'habitude, dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

Deux **Cygnés chanteurs*** *Cygnus cygnus* passent au-dessus de Miribel-Jonage le 22 novembre (Marcel CALLEJON, Patrick FOSSARD et Philippe BOURGEAT).

Quelques **Ouettes d'Égypte** *Alopochen aegyptiaca* sont signalées, essentiellement à Miribel-Jonage, et val de Saône, en petits groupes (max de 8), tout l'hiver.

De même pour les **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* notés aux mêmes sites, avec 7-8 citations. Mais en très faible effectif cet hiver, de 1 à 4.

Un **Fuligule nyroca** *Aythya nyroca* mâle est noté du 20 au 23 novembre à Miribel-Jonage (Timéo CONSTANT *et al.*). Puis deux le 23 janvier (Jean GAILLARD).

Deux **Macreuses brunes** *Melanitta fusca* sont présentes du 25 janvier au 3 février à la gravière d'Arnas (Anthony GUÉRARD et nombreux observateurs habitués du site).



Macreuse brune, Arnas, janvier 2025, Léandre COMBE

Aucun **Harle piette** *Mergellus albellus* observé cet hiver !

Ni de **Harle huppé** *Mergus serrator* !

Deux **Garrots à œil d'or** *Bucephala clangula* ont séjourné à Miribel-Jonage, principalement aux Allivoz et à la Forestière, du 19 décembre au 8 février. On est bien loin de la trentaine d'hivernants des années 2000 ! Et un est noté à la base nautique d'Anse le 7 février (M. CALLEJON *et al.*).

Mais peu d'anatidés sont présents tout cet hiver, partout, en particulier à la Tête d'Or où le lac central est souvent bien vide, avec toutefois quelques 80-100 fuligules après le petit coup de froid de mi-janvier !... Il semble d'ailleurs que les habituels comptages de l'hiver aient donné des chiffres très faibles, même à Miribel-Jonage (voir l'article de Maude LAJARA et celui de William GALLAND dans ce même numéro).



Garrots à œil d'or, la Forestière, janvier 2025, Philippe BOURGEAT

Un **Plongeon imbrin*** *Gavia immer* est observé du 30 décembre au 23 février à la base nautique d'Anse (Léandre COMBE *et al.*, nombreux observateurs).

Un **Plongeon catmarin** *Gavia stellata* séjourne à la base nautique d'Anse à partir du 20 janvier jusqu'au 28 février avec le froid de janvier (L. COMBE *et al.*, nombreux observateurs).

Les deux espèces sont ensemble jusqu'au 23 février. Voir les photos et notre article sur le séjour des plongeurs en région lyonnaise dans ce même numéro.

Un **Grèbe jougris** *Podiceps grisegena* est observé au Grand Large le 19 janvier (Sorlin CHANEL).

Un **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* est présent à Miribel-Jonage toute la période.



Un **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* est noté régulièrement à Miribel-Jonage à partir du 14 novembre, comme chaque hiver, et a fait le bonheur de quelques photographes, même s'il est très discret et souvent bien dissimulé dans les phragmites !

↩ Butor étoilé, Miribel-Jonage, décembre 2024, Jonathan LE

Aucun bécasseau n'a été noté cet hiver !

Notons 7 citations de **Chevaliers aboyeurs** *Tringa nebularia* à Arnas à partir du 30 décembre avec de 2 à 7 individus (L. COMBE, A. GUÉRARD).

Pas d'autres chevaliers rares, si ce n'est quelques Chevaliers culblancs *Tringa ochropus* avec 13 citations à Simandres, Chaponnay, val de Saône et la Feysine (Paul ADLAM, Denis MARMONIER, L. COMBE, Frédéric LE GOUIS, A. GUÉRARD, Pascal GRANGE, Malo GUILLET, Jean-Paul RULLEAU).
Et le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* observé toute l'année !



Chevalier guignette, confluent, Lyon, novembre 2024, D. TISSIER

Un groupe de 3 **Pluviers dorés** *Pluvialis apricaria* est observé le 9 février à la gravière d'Arnas (L. COMBE, Valentin THOMAS). Seule citation de cet hiver !

Aucune citation de **Mouette mélanocéphale** *Ichthyæetus melanocephalus*, contre un seul oiseau l'hiver précédent. L'hiver 2022-23 avait vu beaucoup plus d'oiseaux.

Six citations de **Goélands bruns** *Larus fuscus* pour 7 oiseaux toute la période au Grand Large (Jean-Michel BÉLIARD, Loïc LE COMTE, Maude LAJARA, M. CALLEJON).

Mais aucun **Goéland pontique*** *Larus cachinnans*.

Rabattons-nous, si l'on peut dire, sur le **Goéland cendré** *Larus canus*, moins rare, mais dont les effectifs semblent en sérieuse baisse au fil des hivers ! On a ici 23 citations dans la base, avec de 1 à 7 oiseaux, à Miribel-Jonage, Grand Large, Arnas (Hubert POTTIAU, L. LE COMTE, M. GUILLET, L. COMBE, M. CALLEJON, S. CHANEL, M. LAJARA, Mélodie DE VLIEGER, Matthieu FAVEYRIAL, J.M. BÉLIARD) toute la période (premier le 7 novembre), mais en tout petit nombre (max 7)... et un original au confluent du 7 au 16 février (D. TISSIER, Brigitte FOURNIER). Presque tous en plumage de premier hiver.



Goéland cendré, février 2025, Grand Large, Loïc LE COMTE et confluent, Lyon, D. TISSIER

Environ 15 mentions de **Mouettes pygmées** *Hydrocoloeus minutus* (avec de 1 à 5 oiseaux) sont notées de début novembre au 23 décembre, puis une le 21 février, toutes à Miribel-Jonage ou au Grand Large (Anthony GARRY, H. POTTIAU et les observateurs habitués des sites), mais aussi deux H1 à Neuville le 14 décembre (J.M. BÉLIARD).

Une quarantaine de mentions de **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia* avec des petits groupes un peu partout, toute la période, et quelques groupes plus gros (maxi 71 le 12 janvier - Sébastien MARIE, 100 le 19 - Bertrand VON ARX, à Miribel-Jonage, 120 à Saint-Priest le 20 - D. MARMONIER), en attendant les passages plus importants du printemps. On sait que plus de 2000 oiseaux hivernent en France !

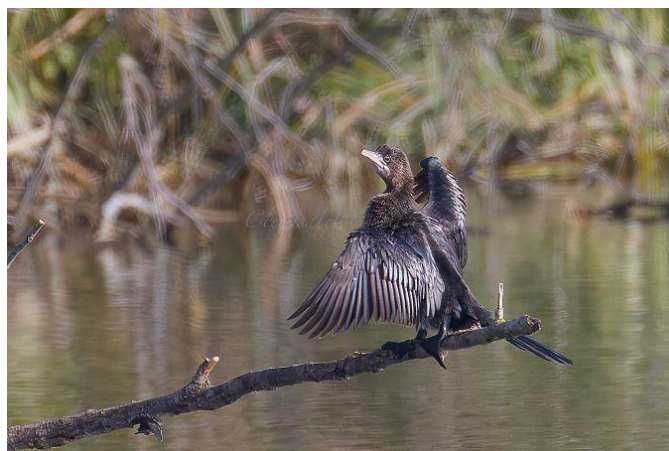
Un groupe de 7 **Hiboux des marais*** *Asio flammeus* (dortoir ?) trouvé le 23 janvier dans l'Est lyonnais (Laurent MANDRILLON), puis revu jusqu'au 9 février (L. LE COMTE, M. GUILLET, H. POTTIAU).

Il y a 8 citations du **Faucon émerillon** *Falco columbarius* dans la base, toute la période, l'espèce étant notée régulièrement depuis quelques hivers, surtout dans le Grand Est lyonnais (P. ADLAM, Vincent GAGET, L. COMBE, L. LE COMTE, L. MANDRILLON, J.M. BÉLIARD, D. TISSIER).



Faucon émerillon, Genas, janvier 2025, Loïc LE COMTE

Suite de l'histoire des **Cormorans pygmées*** *Microcarbo pygmaeus*, avec les deux individus présents dès fin octobre à Miribel-Jonage (voir notre chronique de l'automne dans le précédent numéro de *l'Effraie*). On en note 9 à Jonage les 6 et 20 décembre et le 7 janvier (Johnny CLAUDE), avec des citations de 1 à 8 individus à Miribel-Jonage et dans le dortoir des ardéidés de Jonage. Mais aucun repéré au parc de la Tête d'Or contrairement à l'hiver précédent.

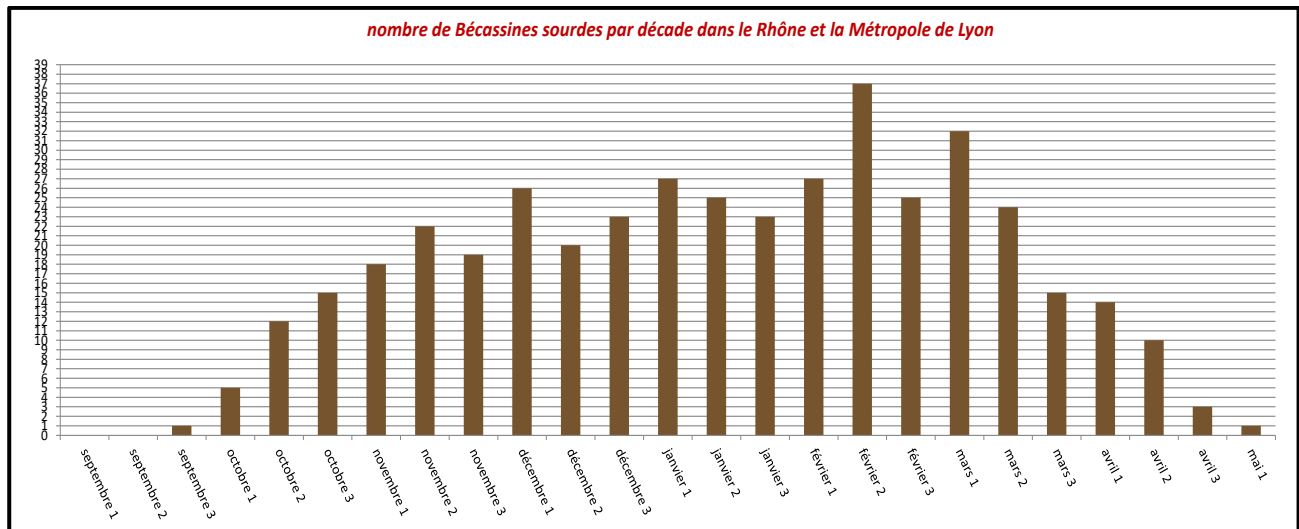


Cormorans pygmées, Miribel-Jonage, novembre 2024, Patrick FOSSARD et Philippe BOURGEAT

Seulement 7 mentions de **Grue cendrée**, du 4 au 30 novembre (migration sud de groupes de 11 à 56 oiseaux) et une de 6 grues le 21 janvier, en val de Saône, Villeurbanne, Rillieux, Saint-Laurent-d'Agny, Sourcieux-les-Mines, Anse (Pascale GUINET, William GALLAND, Julien FELLOTT *et al.*).

Un **Huitrier pie** *Haematopus ostralegus* est entendu en vol à Lyon le 5 février (S. CHANEL).

Trois **Bécassines sourdes** *Lymnocyptes minimus* sont levées à Arnas le 7 décembre (L. COMBE, H. POTTIAU), puis une le 11 janvier (Martine MATHIAN, Pierre MASSET) et 7 le 22 février (H. POTTIAU) au même endroit.



Graph n°1 : nombre de Bécassines sourdes par décade dans le Rhône et la Métropole de Lyon de 2011 à 2025. Source faune-rhone et archives.

Une douzaine de citations de la **Bécasse des bois** *Scolopax rusticola* toute la période, dont deux trouvées mortes par collision à Vénissieux (Élodie TEDESCHO) et à Villeurbanne (Julien BOUNIOL). Autres données à Sathonay-Village (J.M. BÉLIARD), Saint-Clément-sur-Valsonne (Édouard RIBATTO), Monts d'Or (M. GUILLET, Céline CHABOT-CANET, J. CLAUDE, Ch. GOURIVAUD, Catherine LARRAT), Condrieu (Lydie DUBOIS), la Mulatière (Patrick le trappeur), Marnand (Ophélie ABBOTT), Léra (Florian ESCOT), Chessy (M. MATHIAN) et Toussieu (Silva BLACHER).

Deux ou trois **Tichodromes échelettes** *Tichodroma muraria* sont observés tout l'hiver, au site habituel de Couzon-au-Mont-d'Or, par de nombreux observateurs : M. CALLEJON, L. COMBE, Guilhem DUPASQUIER, Sylvain GRAS, J.M. BÉLIARD, H. POTTIAU, L. LE COMTE, F. ESCOT, Bastien MERLANCHON, Axel MARTIN, Ch. GOURIVAUD, Louise MICHEL, Arthur BADEL).

Enfin une donnée à Lyon, à la gare Saint-Paul, le 4 janvier (Guillaume HERVÉ), site où l'espèce était souvent contactée dans les années 1990 et 2000.

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est notée à Anse le 3 novembre (L. COMBE) et une à Saint-Loup le 8 décembre (J.M. BÉLIARD). Pas trouvée cet hiver à Genas !



Pie-grièche grise, Quincieux, novembre 2024, Léandre COMBE

Trois **Venturons montagnards** *Carduelis citrinella* sont notés au Perréon le 17 février (F. ESCOT).

Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis*

Les comptages réalisés au lever du jour au dortoir de la Tête d'Or pendant la période donnent :

1318 oiseaux le 10 novembre,	400 le 12 janvier,
800 le 24 novembre,	200 le 26 janvier
1042 le 15 décembre,	et 214 le 9 février

On peut penser que le froid de la mi-janvier a fait descendre bon nombre d'oiseaux vers le sud, les prairies où ils chassent les insectes devant être gelées. On verra si l'effectif remonte au printemps.

En val de Saône, des groupes de 100-150 ont été comptés (P. GUINET, Jean-Michel DEBUT), ainsi que 250-400 oiseaux à Jonage (J. CLAUDE). Au confluent, les groupes au passage varient entre 50 et 180 individus en vol sud (D. TISSIER). De beaux groupes aussi dans le sud-est lyonnais (V. GAGET) et un dortoir de plus d'une centaine à Condrieu (Martine DESMOLLES *et al.*).

Un **Pouillot de Sibérie*** *Phylloscopus collybita tristis*, sous-espèce orientale du Pouillot véloce, présent dans les petites roselières des étangs Ouagadougou du Centre commercial de la Confluence, Lyon 2^e, à partir du 13 décembre, mais peut-être ici depuis novembre (D. TISSIER, D. MARMONIER *et al.*). Cet oiseau était bien typique, très gris dessus et blanc dessous, sans aucun ton de jaune ou d'olive verdâtre, avec des cris typiques. Un ou deux autres oiseaux possibles, mais avec un soupçon de jaune sur les côtés de la poitrine, notés au même endroit du 7 au 16 février (C. GOURIVAUD *et al.*), mais pas facile de distinguer les sibériens des Pouillots véloces *P. c. collybita*, assez nombreux dans ces phragmitaies cet hiver (jusqu'à 15 observés le même jour – L. LE COMTE). Comme on l'avait vu durant l'hiver 2015-16 pendant lequel plusieurs oiseaux avaient été notés, les nuances verdâtres et les soupçons de jaune apparaissent différemment selon que l'oiseau est au soleil ou pas ! Attention aussi aux réglages des APN ! Le cri est normalement souvent diagnostique, mais pas facile à entendre dans le bruit de la circulation urbaine !...

Un autre *tristis* aurait été vu à Miribel-Jonage le 24 février (Martin JEANMONOD), donc hors période (mais rapporté ici quand même), identifié au cri et répondant à la repasse (en attente d'homologation), mais la donnée a été ensuite retirée de la base sans plus de commentaires ?...

Un pouillot, archivé comme **pouillot de type sibérien**, a été noté au Parc de la Tête d'Or, Lyon, le 18 janvier (Ph. BOURGEAT). Oiseau silencieux, pas de cri pour confirmer à 100%, mais la bonne photo ci-dessous semble bien correspondre à celle d'un bon *tristis* !... sans verdâtre ou olive, ni jaune nulle part, bec et pattes bien noirs, 2^e primaire courte, cercle oculaire fin, sourcil long et trait loreal marqué à l'arrière de l'œil (VAN DUIVENDIJK 2024) !



Pouillot véloce de Sibérie, Lyon, janvier 2025, Philippe BOURGEAT

Un **Bruant des neiges*** *Plectrophenax nivalis* a été trouvé à Miribel-Jonage (M. CALLEJON *et al.*) du 13 au 16 novembre, deuxième donnée de l'espèce après celle de Laurent MANDRILLON à Dardilly en avril 1988. Voir notre article dans *l'Effraie* n°66 de décembre 2024. L'oiseau était très peu farouche et a fait le sujet de nombreuses photographies et de nombreuses coches !



Bruant des neiges, Miribel-Jonage, novembre 2024, Loïc LE COMTE

Choucas des tours de type nordique *Coloeus monedula soemmerringii/monedula* : un oiseau contacté à Ronno le 27 décembre (S. CHANEL), un à Quincieux le 9 janvier et un autre à Genas tout février (L. LE COMTE), les trois dans des groupes de choucas sans collier ! Il s'agit probablement de la sous-espèce nordique *monedula* de Scandinavie (voir l'article de Loïc dans *l'Effraie* n°64).

Un mot sur le comptage des Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo* réalisé en janvier et piloté par Flavie BERNE : 1236 oiseaux ont été comptés en 18 sites situés principalement le long du Rhône et de la Saône, contre 1978 en 2024, environ 1700 en 2023, 1881 en 2022 et 2282 en 2021. L'effectif est donc en baisse cette année.

Rappelons que sa présence signifie le maintien de l'abondance des poissons dans les fleuves... et non pas le contraire ! Merci aux nombreux participants bénévoles qui ont permis ce comptage.



Grand Cormoran, pont Kitchener, Lyon, février 2025, Dominique TISSIER



Choucas des tours oriental/nordique, Genas, février 2025, Loïc LE COMTE

Comme les hivers précédents, des contrôles de **Mouettes rieuses** *Chroicocephalus ridibundus* baguées ont pu être faits :

mardi 19 novembre 2024, Pont Masaryk, Lyon, Loïc LE COMTE
bague bleue **THAT**
nesting 5 mai 2024 à Stoczek, Czemierniki, LUBELSKIE, POLAND
Distance : 1461 km, direction: 250°, elapsed time: 198 days
Contrôlée le 2 juin 2024 à Stoczek, LUBELSKIE, POLAND.

vendredi 31 janvier 2025, Pont Masaryk / Lyon, Loïc LE COMTE
137 Mouettes rieuses, dont :
- **ST223.198** (Finlande), déjà contrôlée les 7 décembre 2023 et 17 décembre 2021.
- **645315?** STOCKHOLM (Suède), bague *muséum*, probablement la même (alors lue uniquement 5315) que celle du 5 décembre 2019, même lieu, baguée juvénile en juin 2009 à Vaasa, Finlande.
La lecture est de nouveau incomplète, mais l'origine est certaine !

Vendredi 7 février 2025, confluent, Lyon, Dominique TISSIER
Bague DARVIC bleu foncé **TJMM**, origine Pologne, baguée poussin en mai 2024
GÓRKI: STAW LITEWSKI, GM. WIŚLICA, POW. BUSKI, ŚWIĘTOKRZYSKIE, POLAND
Station ornithologique MiZ PAN, ul. Nadwislanska 108, 80-680 Gdansk 40

L'origine de nos oiseaux lyonnais reste donc bien surtout la Pologne (où une station de baguage a l'air d'être très active) et la Scandinavie. Certains reviennent plusieurs hivers à Lyon. La suédoise a 15 ans !



Mouette rieuse baguée TJMM en Pologne, confluent, Lyon, février 2025, D. TISSIER

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Milan royal, Grand-duc d'Europe, Cédicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Faucon pèlerin, busards, hirondelles et martinets, etc. !... Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation pour 2025).

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans la base *www.faune-france.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par *email* à *dominiquetissier222@gmail.com*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 611 pour toute la France métropolitaine.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Éloïse SOUCHE, sa gestionnaire pour le Rhône et la Métropole de Lyon.

* Nota : c'est l'hiver **au sens chinois** du terme, *dōng tiān*, c'est-à-dire novembre-décembre-janvier. Ce qui correspond mieux à la phénologie de l'hivernage chez nous et à la réalité astronomique dans le système solaire !









Bibliographie

- CALLEJON M. & LE COMTE L. (2024). Un Bruant ou Plectrophenax des neiges *Plectrophenax nivalis* au Grand Parc de Miribel-Jonage en novembre 2024, seconde donnée pour la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°66, 33-39, LPO-Rhône, Lyon.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- INFO ORNITHO (2013). Première observation du Cormoran pygmée dans le Rhône durant l'hiver 2017-18. *L'Effraie* n°33, 45, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. (2024). Les Choucas des tours de type nordique et oriental. *L'Effraie* n°64, 9-16, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- LE COMTE L. & PIQUÉ S. (2022). Synthèse des contrôles de bagues de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus*, effectués à la Métropole de Lyon durant la période hivernale 2021/22. *L'Effraie* n°56, 22-30, LPO-Rhône, Lyon.
- LPO (2024-2025). Base de données *Visionature*. LPO-Rhône, Lyon.
- VAN DUIVENDIJK N. (2024). *Identifier les Oiseaux d'Europe. Le guide ultime*. Tome 1. Delachaux & Niestlé, 632 pages, traduction Marc DUQUET.

Pour retrouver les anciens numéros

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site [internet biblio.lpo-aura.org](http://biblio.lpo-aura.org).

 <p>L'Effraie 13-1997/98 A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas., B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p> <p>L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.</p>	 <p>L'Effraie 12/1996 D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> <p>L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.</p>	 <p>L'EFFRAIE 8-9/1991 A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard</p> <p>Amphibiens Revue naturaliste Mammifères Oiseaux</p> <p>L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne</p>
 <p>L'Effraie 7/1989 A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p>	 <p>L'Effraie 6/1988 L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>	 <p>L'Effraie 5/1987 D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte,</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>

Ils sont téléchargeables gratuitement au format *pdf*.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du 14/2005 au 67/2025. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le *Catalogue des Oiseaux de Lyon* de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! La présentation de l'exposé sur la **dénomination et la classification des espèces** (projeté à une réunion mensuelle). Une **liste 2024 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon**, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome*, quelques comptes-rendus d'études, des atlas et listes rouges, et même un vieux numéro du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.